

Familles Rurales

histoires de  
tiers-lieux

14 nouvelles, 14 narrateurs, 14 points de vue...

# Chemins faisant

## 1. Dessine-moi un tiers-lieu (p.6-17)

## 2. Raconte-moi ton tiers-lieu (p.18-95)

01. **Une transition pour de nouveaux horizons,** *Pierre-Marie Boissonnade.*
02. **Tomber en amour,** *Mathilde Flouroux-Larrat.*
03. **Mise sur les rails,** *Jean-Marie Oudart.*
04. **La chaleur humaine comme poêle à bois,** *Jade Bernard-Grignola.*
05. **Nos choix nous engagent TOUS,** *Nathalie Nivet-Noblet.*
06. **Une course d'endurance,** *Eric Rossi.*
07. **Les montagnes russes,** *Simon Postel.*
08. **Les liens et les humains... toute une histoire !** *Cindy Genebrier.*
09. **Y'a le feu !** *Vivien Schelle.*
10. **Faire famille en milieu rural,** *Guillaume Riffaud.*
11. **Mais qu'est-ce que tu Fabriques ?** *Laure Coplo.*
12. **Super Méga Trop D'la Boulette,** *Antoine de Stoppeleire.*
13. **Le tiers quoi ?** *Florence Duviallard.*
14. **Portrait d'une facilitatrice,** *Céline Bonnet.*

---

Rédacteurs en chef : Eric Rossi, Laure Coplo, Lucile Aigron, Mélissa Gentile

Rédaction : Guylaine Brohan, Pierre-Marie Boissonnade, Mathilde Flouroux-Larrat, Jean-Marie Oudart, Jade Bernard-Grignola, Nathalie Nivet-Noblet, Eric Rossi, Simon Postel, Cindy Genebrier, Vivien Schelle, Guillaume Riffaud, Laure Coplo, Antoine de Stoppeleire, Florence Duviallard, Céline Bonnet.

Création graphique : Sophie Baux Coopérative Tiers-Lieux / Illustrations : Pierre Maricourt  
Edition juin 2022

Quand la fin du projet national qui a réuni depuis quatre ans des équipes locales, des acteurs régionaux et nationaux autour d'une quarantaine d'expérimentations de tiers-lieux s'est approchée, il nous est venu l'idée de raconter des histoires personnelles. Car les tiers-lieux sont avant tout des lieux sociaux, des projets à forte valeur ajoutée humaine, des expériences qui font grandir ceux qui les portent et s'y investissent. Des lieux construits par des femmes et des hommes avec des convictions, des valeurs, des projets, qui les incarnent pour faire vivre leur territoire.

Avec l'idée de donner toujours la parole aux acteurs plus qu'aux experts, à ceux qui font les tiers-lieux, à ceux qui sont les territoires : bénévoles, élus, professionnels, animateur, facilitatrice, directrice d'association, développeur, accompagnateur de projets... Mais d'autres témoignages régionaux et nationaux les complètent.

Nous avons proposé un appui technique, des accompagnements et des conseils, des solutions méthodologiques à d'autres moments, par d'autres outils (formations, séminaires, guides, MOOC...). Il nous est apparu plus important de faire une pause réflexive, de partager des idées, des réflexions, des parcours, des trajectoires reflétant

des histoires singulières. Car le chemin personnel et collectif sur la route des tiers-lieux est sinueux, vallonné. Ces regards sont variés. Ils choisissent un angle de vue, proposent leur perception. Ils révèlent des contradictions, des paradoxes. Ils illustrent aussi la diversité des territoires, des ruralités, des projets. Ils montrent la complexité de l'objet, le cheminement permanent pour l'appréhender, la nécessaire remise en cause pour avancer.

L'ouvrage s'adresse à ceux qui ont envie mais qui doutent, qui se questionnent et souhaitent tenter l'aventure, ceux qui veulent encore y croire.

Bonne lecture

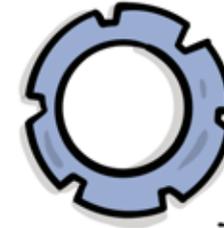
Guylaine Brohan  
Présidente Familles Rurales

**TRANSITION PROFESSIONNELLE**  
travailler autrement

PARTAGE  
AGILITÉ  
BIEN-ÊTRE  
RÉSEAUX



**TRANSITION TECHNOLOGIQUE**  
transformer



INNOVATION  
INCLUSION  
SOBRIÉTÉ



**Les enjeux**  
vivre mieux

**TRANSITION SOCIALE**  
vivre ensemble



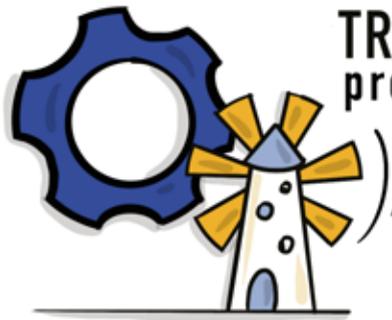
LIEN SOCIAL  
SOLIDARITÉ  
INTERGÉNÉRATION

**TRANSITION SOCIÉTALE**  
concilier ses vies



ACCESSIBILITÉ  
QUALITÉ DE VIE  
DÉMOBILITÉ

**TRANSITION ÉCOLOGIQUE**  
produire et consommer localement



SOUVERAINETÉ  
QUALITÉ  
PRÉSERVATION



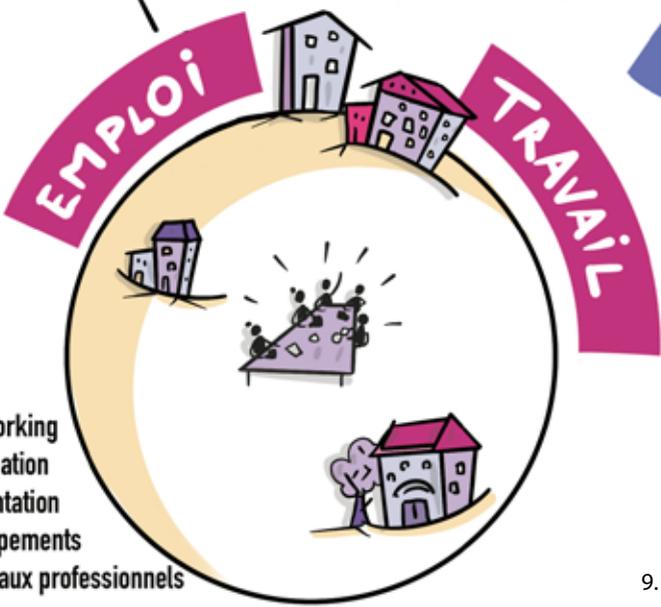
agroécologie  
vente directe  
circuits courts  
marchés de producteurs  
éducation à l'alimentation  
jardins collectifs  
cuisines partagées



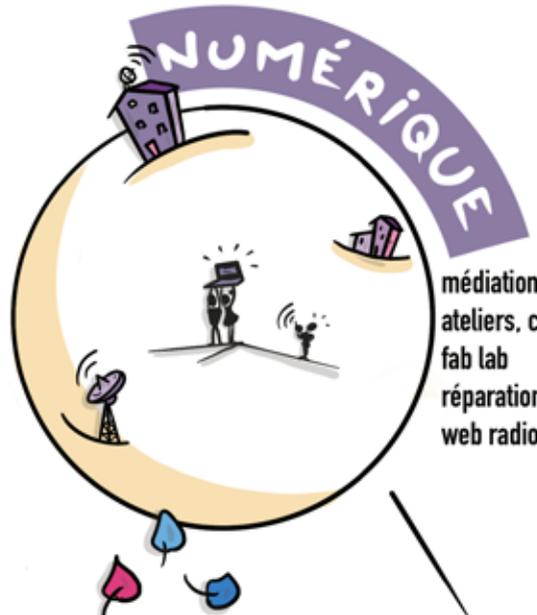
activités socio-éducatives  
loisirs et culture  
événements  
café associatif



coworking  
formation  
orientation  
équipements  
réseaux professionnels



appui aux projets  
soutien à l'entrepreneuriat  
incubation  
conseil, coaching  
aide au développement territorial

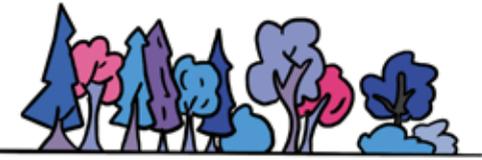


médiation numérique  
ateliers, cours  
fab lab  
réparation  
web radio



services à la population, aux familles  
services publics  
échanges de services  
mobilité solidaire

## L'offre de services





globalité

**les OCCUPÉS**  
les consommateurs

indisponibilité

opportunité



jeunes actifs, parents, télétravailleurs, seniors...



contribution

**les ENGAGÉS**  
les entrepreneurs

passion

transmission



entrepreneurs, indépendants, responsables associatifs, paysans, militants, néo-ruraux, geeks...

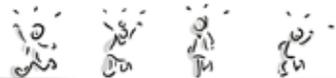
# les utilisateurs

4 manières de vivre le tiers-lieu

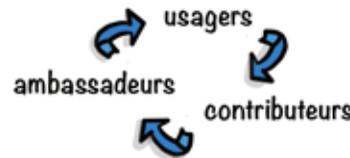
isolement illectronisme

**les INVISIBLES**  
les oubliés

précarité



jeunes décrocheurs, demandeurs d'emploi, agriculteurs solo, personnes dépendantes, ménages fragiles...



mobilité

**les PASSAGERS**  
les nomades

saisonnalité

flexibilité

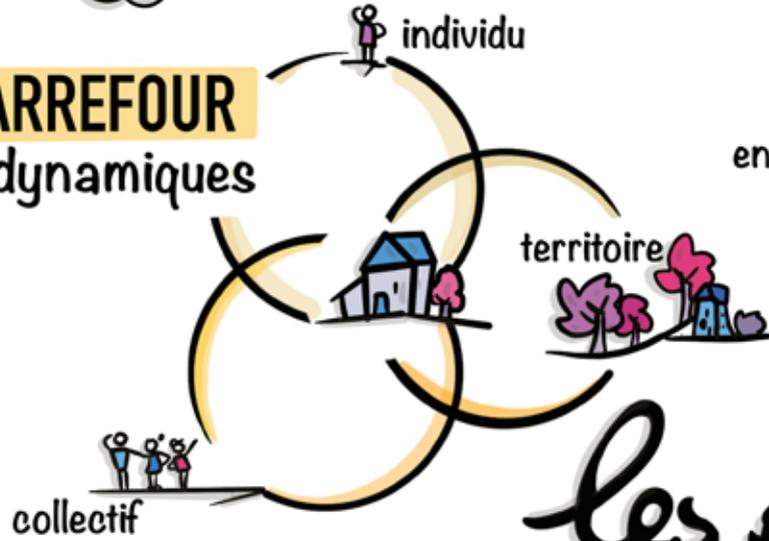


étudiants, travailleurs saisonniers, touristes, commerciaux...

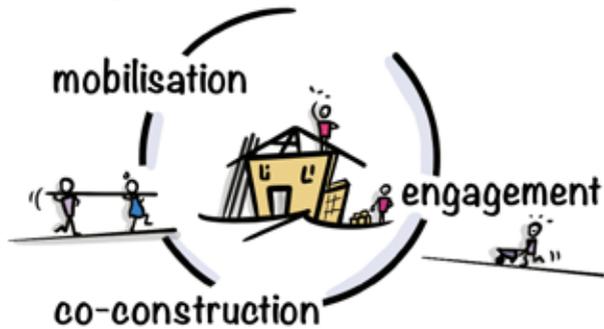




au **CARREFOUR**  
de 3 dynamiques



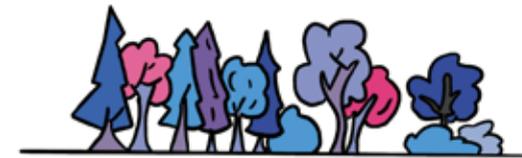
un processus de  
**COOPÉRATION**



# les parties prenantes

faire ensemble

un modèle de  
**GOVERNANCE**  
atypique



le tiers-lieu : un modèle non lucratif mais viable

un équilibre global entre des activités payantes et rémunératrices...



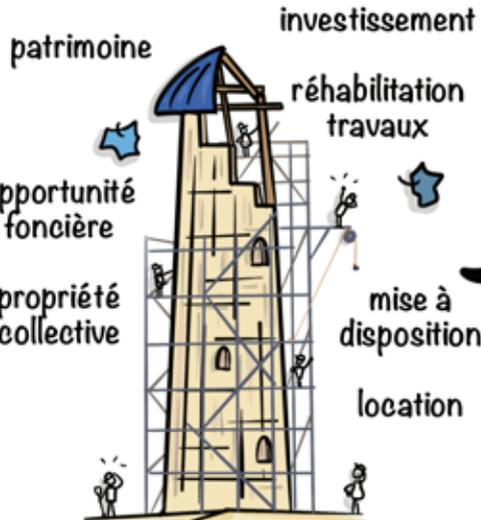
... et des activités gratuites, accessibles à tous



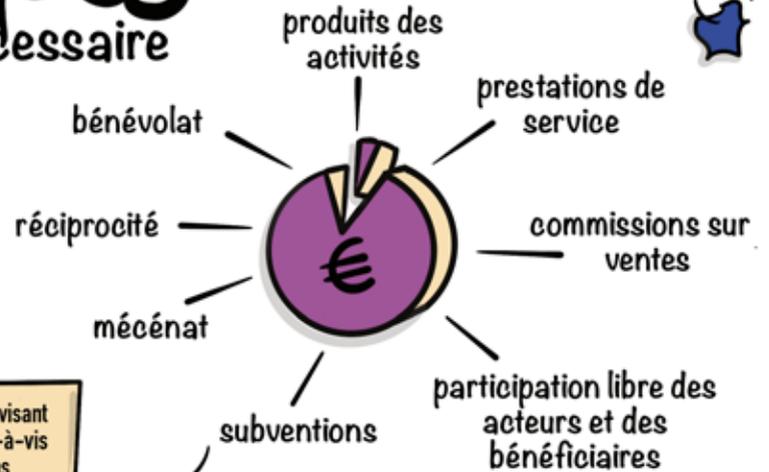
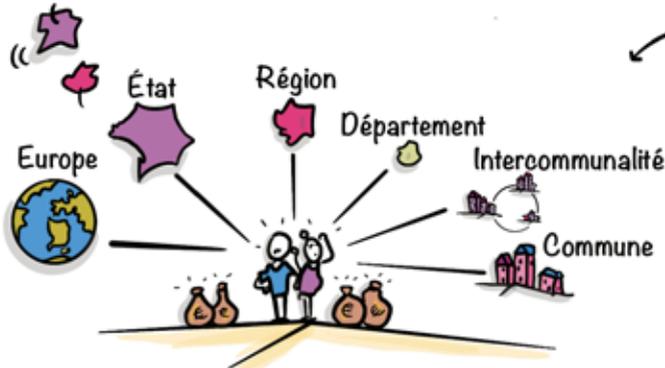
prenant en compte les acteurs du territoire

# les modèles économiques

## une hybridation nécessaire



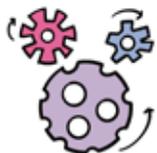
confronté à des projets immobiliers complexes



un fonctionnement visant l'indépendance vis-à-vis des subventions

aux ressources variées et multiples

**FAIRE FACE aux ENJEUX**  
préparer et accompagner  
des futurs souhaitables



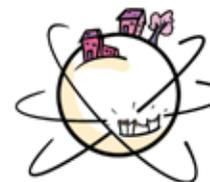
**REPENSER le FAIRE ENSEMBLE**  
dans des organisations qui rassemblent



**CONCILIER des FORMES d'UTILISATION**  
permettant à chacun de trouver sa place



**PROPOSER une OFFRE de SERVICES**  
adaptée, diversifiée et évolutive



**MOBILISER des MODÈLES ÉCONOMIQUES INNOVANTS**  
hybrides et équilibrés



**des Lieux**  
pour vivre et travailler autrement

proximité    confiance    dialogue  
solidarité    participation    initiative    coresponsabilité    entraide    convivialité    coopération



Pierre-Marie Boissonnade  
Accompagnateur de projets -  
Familles Rurales Fédération Aveyron

# UNE TRANSITION POUR DE NOUVEAUX HORIZONS

Il est 22h30, un mardi d'octobre 2021. Je ne suis pas là, je ne suis pas avec elle, je ne suis pas avec eux. Pourtant, c'est ce soir que l'idée de départ se concrétise, que ce qui nous semblait si loin devient réalité. Ils ont la décision entre leurs mains. J'ai fait de mon mieux pour proposer, soutenir et accompagner. Elle est au cœur du débat, ils sont à l'aube d'un nouveau fonctionnement. Il en a fallu du temps mais rien ne peut évoluer instantanément. Que de rencontres, d'échanges et de doutes pour en arriver là. Que de bon moments, de pleurs, de rires et de gens sympas. C'est ce soir que le voyage se termine. Non ! C'est plutôt ce soir que l'horizon s'illumine ! Je croise les doigts...

Ce fut un parcours sinueux. Ce type de voyage où vous partez avec mille questions en tête, et finalement, autant de questions mais le sentiment d'avoir avancé, d'avoir trouvé des réponses. C'est une histoire de personnes, de collectifs et de territoires. C'est une transition qui a bousculé nos organisations mais doit permettre de sauvegarder notre modèle associatif. C'est le but de la manœuvre, de l'essai, du projet. Il y a en effet une multitude d'objectifs dans ce type de processus. Des intérêts aussi, des attentes, des volontés, des besoins. C'est sans doute la plus grande difficulté pour mener à bien ces dynamiques. Faire consensus, cause commune pour que chacun y trouve son compte et devienne partie prenante du projet. S'associer pour être soutenu, soutenir pour être associé.

Le constat initial est simple, les bénévoles en responsabilités s'essouffent. Devenus gestionnaires RH, employeurs, négociants en subventions publiques et souvent seuls représentants des valeurs d'actions sociales pour un mieux vivre ensemble.

Ils assurent des missions de plus en plus importantes et même si notre fédération s'attache à les soutenir au maximum en leur proposant toute une panoplie de services, ils n'ont plus la force d'être sur tous les fronts. Aujourd'hui, ceux qui réussissent y laissent tout de même quelques plumes. Ceux qui échouent en perdent davantage. Nous devons repenser les organisations pour permettre aux citoyens de continuer à s'impliquer dans les actions sociales locales. Faire des choix, fixer des orientations ou lancer des idées. Les habitants doivent pouvoir retrouver des espaces d'échange, de création et de décision sans être obligés de s'engager pleinement, immédiatement et en y consacrant parfois plus d'un mi-temps ! Nos associations ne doivent pas reposer sur des bénévoles esclaves de leurs projets. Nous devons les aider à se structurer pour limiter la charge de gestion au profit d'une mobilisation plus qualitative, plus militante. En parallèle, nous côtoyons des salariés investis dans leurs actions, impliqués sur leur territoire et souvent disposés à assumer de nouvelles missions, à évoluer dans leurs fonctions. Les postes sont souvent instables, mal rémunérés, installés sur des contrats précaires ne laissant que peu de place à l'initiative. Le turn-over est fréquent et ne permet pas de s'engager sur des projets à long terme, de développer ou d'améliorer la qualité des services.

Nous étions donc coincés mais certains qu'une issue favorable était là quelque part. C'était à nous de la trouver...

Rémi est un président emblématique. Engagé depuis de nombreuses années, il a acquis de solides connaissances dans les domaines d'activités portés par son association Familles Rurales de Séverac d'Aveyron. Il a pris le relais il y a dix ans, de personnalités reconnues et installées qui ont su lui donner la passion de l'engagement et des responsabilités. Il est sur tous les fronts, apprécié de tous, incollable sur la petite enfance et les accueils de mineurs qui forment les axes d'activités principaux de l'association. Il sait déléguer mais a un œil sur tout sans pour autant tirer la couverture à lui. Il sait fédérer et peut s'appuyer sur une équipe bénévole mobilisée et organisée. Il est aussi chef d'entreprise, agriculteur, fromager, vendeur sur les marchés et super papa ! Demandez-leur sur le territoire ! Vous aurez des : "Rémi est irremplaçable" par çà, "Papa est un héros" par là. Mais nous ne sommes pas dans un comics où les tâches ménagères n'existent pas, où l'éducation des enfants, les démarches administratives et les anniversaires de mariage s'organisent tout seuls. Il faut sans cesse trouver cet équilibre nous permettant de tout assumer. Nous ne sommes pas seuls d'ailleurs sur le fil. Pour que certains s'engagent, d'autres doivent s'investir dans l'ombre, compenser régulièrement les absences, gérer seuls parfois ce qui aurait dû être fait à deux. Epouses, maris, parents et amis doivent être impliqués eux aussi pour permettre aux élus associatifs de rester investis. Toute une machinerie humaine qui permet aux responsables de s'activer pour le bien collectif. C'est donc trop. Trop pour certains, car trop d'impact sur la vie personnelle ou professionnelle. Trop de temps passé loin des siens, sans les siens, toujours pour les autres. Tous ne le peuvent pas et cela doit changer. Rémi a donc décidé de passer la main mais qui pourrait assumer tout cela demain ? Nous avons donc besoin d'Elle.

Elle, c'est Marion. Petit visage taquin, accueillante et soucieuse des autres. Elle a intégré l'association de façon permanente il y a cinq ans, en tant que directrice de l'accueil de loisirs. Elle a bourlingué avant. Comme beaucoup de jeunes du secteur, elle a tenté l'aventure parisienne en bossant durement dans des cafés puis elle est revenue aux sources pour gérer sa propre affaire de restauration, dans son village natal, au cœur des gorges du Tarn. Elle est dynamique, se remet en question et progresse pour élever le niveau de qualité des services qu'elle dirige. Elle souhaitait alors revenir vers l'animation et nous avions un poste à lui proposer. Un trois quart au départ puis rapidement un temps plein pour la garder. Car en milieu rural, il s'agit bien de garder les gens. Nos structures sont bien moins fréquentées, moins ouvertes, moins grandes et moins bien financées. Nos contrats sont naturellement moins intéressants mais ça aussi, nous devons le changer.

Nous devons trouver une solution pour soulager nos bénévoles et les garder, renforcer les postes salariés pour les garder, soutenir nos associations... pour les garder. C'est au travers de nombreux échanges sur les difficultés rencontrées par les uns et les autres que j'ai commencé à dessiner les contours d'une organisation nouvelle qui, sans certitude, nous permettrait peut-être de sortir de l'impasse. Je devais moi aussi prendre de la distance sur les réponses mécaniques que nous avons l'habitude de donner. Nous devons imaginer ensemble les solutions de demain en nous laissant la possibilité de changer nos représentations actuelles.



“Les gens ne veulent plus s'impliquer !” Faux... Ils ne veulent pas être esclaves de leur engagement.

“Les gens ne veulent plus bosser !” Faux... Ils revendiquent des salaires décents face à des missions exigeantes.

“Les élus ne veulent rien financer !” Faux... Ils cherchent à assurer le bon fonctionnement de la cité avec les moyens qui sont les leurs et des orientations parfois différentes des nôtres.

Nous devons nous rapprocher, mieux travailler ensemble pour redéfinir le sens de notre action collective.

Je me rapprochais donc de Marion pour l'emmener dans cette aventure. Habile avec les chiffres, à l'aise avec les autres, force de propositions et constructive, elle serait le soutien local idéal. J'avais besoin d'elle pour coordonner ces changements et elle avait besoin de moi pour évoluer vers ses futures missions. Nous devons tous les deux progresser aussi, découvrir ce qui se fait ailleurs, repenser le projet en prenant en compte tous les dispositifs existants.

Je connaissais l'existence des Relais Familles portés par le réseau Familles Rurales, les centres sociaux déjà présents sur le territoire et j'avais entendu

parler de la prestation animation locale mobilisable pour mettre en place des petits centres sociaux appelés Espaces de Vie Sociale. Alors, je rencontrais Fabienne, la chargée du territoire à la CAF de l'Aveyron et nous évoquions ensemble la possibilité de déployer ce dispositif sur notre association. Tous les ingrédients étaient réunis. L'association disposait d'une structuration rassurante et en capacité d'accueillir des activités supplémentaires. Gestionnaire d'un multi accueil, d'un relai d'assistantes maternelles ainsi que d'un accueil de loisirs avec et sans hébergement, elle organisait également des activités à destination des familles et portait des actions autour de la parentalité. Elle décidait donc de nous soutenir, nous devions maintenant convaincre les élus.

C'est en mai 2017 que nous entamons notre démarche de structuration et de développement. Se rapprocher des familles pour recueillir leurs attentes, consulter les associations pour envisager de nouveaux services à mettre en place et travailler avec les équipes en internes pour avancer ensemble dans ce projet. Notre échéancier fixé et nos besoins financiers évalués, nous abordons la rencontre avec la collectivité dans un état d'esprit plutôt mitigé. Vont-ils adhérer au projet ? Partageront-ils nos préoccupations et seront-ils sensibles à cette démarche ? Disposent-ils des moyens nécessaires pour accompagner ce développement ? Sont-ils d'accord pour que l'association prenne davantage de responsabilités quant à la conduite des actions sociales sur le territoire ? Suspense...

Ils nous ont fait confiance. J'entends encore retentir les verres à ballons et fuser les "santé !". Nous ne les décevrons pas. A nous maintenant d'avancer sur le projet. Et les élus n'ont pas fait que dire oui, ils nous ont confié d'autres services aussi !

J'ai pris contact avec la fédération nationale pour échanger sur ce développement, trouver des structures du réseau ayant pu traverser ce type de changements. Pourquoi refaire ce qui est transposable ? Nous pouvions gagner du temps en nous appuyant sur des structures similaires. C'est en échangeant avec ma directrice que j'ai découvert qu'un programme national de développement des tiers-lieux au sein de notre réseau était lancé. Les tiers-lieux ? "Qu'es aquela bestia" me dit mon grand-père quand je lui ai parlé boulot. Je lui conseillais de se rapprocher d'Eric au national, de Lucile ou Guillaume à la Coopérative Tiers-Lieux. En effet, ce sont eux qui ont piloté ce programme qui nous a permis en deux ans de travailler sur le développement de notre projet. En suivant cette formation de "facilitateur", nous allions découvrir de nouvelles méthodologies axées davantage sur les concepts utilisés dans l'entrepreneuriat et les start-up ! Je ne précisais pas ceci à mon papi...

Les valises étaient prêtes, il ne restait plus qu'à rouler ! A nous les Bordelais ! Quatre heures aller et cela semblerait encore plus long pour rentrer. Pour ceux qui ne voient pas où se situe l'Aveyron, vous ne pourrez donc jamais dire que vous avez vraiment voyagé. Les Amériques, l'Asie, la Sibérie ! Une formalité à côté. Autant vous dire qu'à chaque retour de formation,

on a eu le temps de débriefer, de peaufiner et de s'encourager. Mais tout devient plus facile à plusieurs. Nous avons fait de magnifiques rencontres tout au long de cette aventure. Une multitude de personnes engagées et confrontées aux mêmes difficultés. Toutes mobilisées vers de nouvelles formes d'espaces où le lien entre les individus est renforcé. Deux ans entremêlés de virus, d'élections municipales et de natalité. Ne voyez aucun lien entre les sujets si ce n'est qu'ils ont tous un peu impacté notre échéancier. L'O9, c'est comme cela qu'il s'appelle. Un tiers-lieu rural, au cœur d'une cité médiévale. Un espace convivial pour renforcer l'animation de la vie locale. On y trouve de l'information sur la vie de la commune et du territoire. Des agents vous accompagnent pour réaliser vos démarches administratives en ligne. Des permanences sont assurées par les partenaires sociaux ou institutionnels. Des ateliers numériques, des actions autour de la parentalité, un lieu d'accueil enfants-parents et un dépôt vente univers de l'enfant. Des salles de réunion et un copieur pour faciliter la vie des associations, un espace de coworking... Tout semble donc prêt. Les différentes étapes nous ont permis de conforter le bien fondé de ce projet. Les partenaires institutionnels, les collectivités et les habitants ont répondu présents, comme nous l'avions tant espéré. L'équipe salariée a été structurée et tous les ingrédients sont maintenant réunis pour qu'une véritable dynamique soit lancée. L'équipe bénévole a bien travaillé et a su se renouveler. Tout semble donc prêt.

Il est 22h30, un mardi d'octobre 2021. Je ne suis pas là, je ne suis pas avec elle, je ne suis pas avec eux mais je suis apaisé, fier un peu, certain aujourd'hui que c'était la bonne idée, le bon projet. Ils viennent de prendre leur décision. Elles fêtent leur engagement et sa prise de fonction. Deux Héloïse, une Marion et plein de nouveaux. Deux présidentes, une directrice et un horizon où il fait beau.



# TOMBER EN AMOUR

C'est comme ça que les belles histoires commencent.  
C'est pourtant bien comme ça que tout a commencé.

Une rencontre, deux regards qui se croisent, le mouvement, la vie prend sens par le mouvement. Le début d'une grande histoire d'amour.

Tout commence sur la pointe des pieds, ils tâtonnent, ils ont peur du sentiment qui naît au fond de leur ventre, cette excitation, cette peur du vide, de l'inconnu. Cet inconnu...

Ils en redemandent, ils ne savent pas où ils vont mais ils savent qu'ils veulent aller, où l'autre se trouvera. Tomber amoureux, c'est avoir envie de se perdre dans les yeux de l'autre jusqu'au petit matin, une curiosité infinie, chaque mot, chaque idée, chaque concept fait rebond, échos, boule de neige jusqu'à l'infini.

Cette envie d'appartenir déjà à ses souvenirs avant même d'être ancré dans le présent, laisser derrière eux les traces de leur rencontre, de ces valeurs qu'ils partagent ici et maintenant qui donnent cette fougue et cette arrogance de pouvoir ensemble changer le monde.

Même pas peur. Même plus peur. Ils ont envie de faire ça partout tout le temps, dans le train, dans la rue, en voiture, en famille. Hurler à tout le monde le bonheur immense d'être ensemble. Entre adrénaline, dopamine et noradrénaline, les battements pressés de leur cœur repoussent les bras de Morphée chaque jour jusqu'à l'épuisement. Les nuits sont courtes, trop courtes et les yeux entourés de bleu mauve.

Puis vient le temps de casser cette fine pellicule, fragile et pourtant semblant les protéger tel un béton armé.

Il faut sortir du nid, ce nid qui contient tout ce qu'ils viennent de créer ensemble depuis ces quelques mois, fatigués, presque groggy, il est temps de se jeter dans l'inconnu, de se confronter aux autres. Présenter leur visage au monde. Raconter qui ils sont, définir le "nous".

Définir le "nous" et repasser au "je"... Ce "je" oublié et absorbé par la conquête de l'autre.

Arriver à s'extraire enfin de leurs peaux, dans lesquelles ils s'étaient mutuellement glissés pour ne faire plus qu'un. Il s'agit à présent d'en sortir pour s'ouvrir de nouveau au monde. Se lâcher enfin la main pour la présenter aux autres.

Quelle inconscience quand on y pense, prendre le risque d'exposer aux communs cette création absolue de l'intime ! Des individus, jusque-là inconnus, avancent, ensemble maintenant, mains tendues vers l'avenir.

Convaincus viscéralement de pouvoir changer les choses, les voilà, les traits tirés, sur la route de tous les possibles.

Leur amour jeune et impétueux attirait les regards, la convoitise et les critiques. On commençait même à entendre parler de lui dans les villages avoisinants. On entendait dire au loin : Méfiez-vous ! Il est fou comme un jeune chien, et court comme un chien fou ! Mais rien n'arrêtait nos amoureux, de village en village de rencontre en rencontre, et d'autres individus, jusque là inconnus, tombaient en amour à leur tour.

Comme un virus se propageant à toute vitesse, les visages démasqués de notre joyeuse troupe affichaient leur plus belle singularité. Les traits tirés toujours, mais heureux d'être ensemble. Certaines journées s'assombrissaient pourtant pour ne laisser place qu'à un ciel gris-noir, menaçant.

Il était devenu fondamental, vital pour toutes et tous d'augmenter leur puissance d'être, leur capacité de persévérance.

Comme le dit Spinoza : "Conserve ton être, recherche ce qui est utile, augmente ta puissance d'agir - tels sont les commandements immanents au déploiement du conatus humain. Ce qui est bon n'est pas ce que la morale édicte selon les normes du bien mais ce qui cause une augmentation de la puissance d'agir. L'éthique est inséparable de la connaissance de soi et de l'amour de soi."

L'amour peut amener parfois à des sacrifices, trop de sacrifices mettre de côté sa propre condition pour enfin renoncer à ses propres besoins. Une abnégation sans frontière.

Le danger identifié, il leur fallait agir, identifier leurs besoins, conscientiser leurs émotions et surtout arriver à les verbaliser ensemble.

Selon le dictionnaire de la langue française, un besoin est une "exigence née d'un sentiment de manque, de privation de quelque chose qui est nécessaire à l'existence".

Ils s'étaient privés trop longtemps de leurs besoins fondamentaux si indispensables à l'émancipation de leur singularité. Tomber en amour, c'est la réunion de deux individualités, trois, quatre jusqu'à l'infini. Donner sans se sacrifier, préserver ses ressources pour faire perdurer le bonheur et l'énergie de faire ensemble.

Voilà le temps de la mise au point, enfin démasqués, ils pouvaient associer les regards tirés aux sourires figés. Face à leurs contradictions, blanc des yeux contre blanc des yeux, pupilles contre pupilles, les amoureux dévoilaient leur je.

Se mettre à nu peut être violent, très violent, quand on aime on cherche désespérément à anticiper, prévoir, faire place à l'autre avant même d'avoir pris le temps d'être soi-même assis correctement. La prise de conscience de ce collectif amoureux touchait donc bien le simple fait de savoir être assis ensemble. Être soi, en capacité de s'installer, sur sa base et dans une position stable, les pieds ancrés dans le sol. Juste et rien que cela.

Il s'agissait de revenir à la stabilité afin que l'énergie du mouvement ne perde pas en route l'objet commun. Il leur fallait continuer de nager en sens inverse, à contre courant, ne pas, tels des poissons morts, suivre le courant. Pour cela, il leur fallait équilibrer les voiles, outrepasser la houle. La gîte anime, la gîte abîme.

Cette inclinaison transversale est causée par un phénomène interne au navire. Leur navire gîte. Instabilité permanente, équilibrer les voiles, outrepasser la houle. La gîte anime, la gîte abîme.

En mer, il est vital de réagir vite, faire preuve d'initiative, anticiper, garder le cap. En amour c'est pareil, ces éléments ne fonctionnent que si l'équipage, nos amoureux, est à l'écoute et que chacun contribue en fonction de ses capacités, de sa puissance d'agir.

Retrouver la puissance d'agir c'est avant tout retrouver la joie, le bonheur de faire sens avec son existence. L'expérience de nos amoureux, les plus aguerris, permettra une orientation de leur désir afin de garder cette vigilance et l'adéquation avec leur nature profonde.

Faire cohabiter la raison et le sensible, entretenir la puissance d'agir, sans tomber dans une passion dévorante et sacrificielle.

Créer un tiers-lieu, c'est comme tomber amoureux, tel un équilibriste sur la pointe des pieds oscillant sur sa corde entre raison et sensible.

Armé de ton souffle, toi seul peux tenir debout. Joie et allégresse. Maintenant avance.

# MISE SUR LES RAILS

Jean-Marie Oudart  
Maire Poix-Terron - Ardennes

L'histoire et la démarche qui ont conduit au projet de notre tiers-lieu ne peuvent être extraites d'un contexte beaucoup plus large. La situation du village et des dynamiques initiées par la municipalité en fait partie.

Poix-Terron est un village rural de 900 habitants avec le statut de « bourg centre ». A ce titre, l'ensemble des services nécessaires à la vie quotidienne sont présents avec l'ambition de répondre aux principaux besoins d'un bassin de population de 3 à 4000 habitants.

La commune fait partie de la communauté de communes des Crêtes préardennaises, territoire de projet engagé dans des réseaux de transition.

Nous pouvons considérer Poix-Terron comme un village en transition. Les démarches engagées par le conseil municipal depuis plusieurs années en attestent.

Dès mon arrivée à la fonction de Maire en 2014, ma préoccupation a été de développer les conditions d'une participation maximale de la population à la construction et au suivi des projets communaux. Cela s'est concrétisé, au départ, par un travail collectif autour du concept de village durable et d'une approche environnementale de l'urbanisme.

Sur l'approche « Village durable », la participation des habitants s'est faite en nombre (plus de 60 sur 840 habitants à l'époque) et en qualité. 4 grands caps ont été définis et ont donné lieu à un approfondissement par atelier :

- Mieux concerner les habitants à l'économie locale
- Renforcer l'implication citoyenne
- Développer les espaces récréatifs et de mobilité douce
- Avoir un habitat adapté au vieillissement de la population

L'approche environnementale de l'urbanisme a mis en lumière l'importance des questions environnementales et de biodiversité.

Ces temps d'échanges et de co-construction ont rapidement donné lieu à de belles réalisations concrètes ; mais aussi à la prise de conscience collective qu'il était possible de monter en compétence ensemble y compris sur des sujets très techniques (voirie).

Tout ce qui a pu être échangé au cours de ces rencontres a renforcé ma conviction que ce qui manque le plus dans nos milieux ruraux, c'est du lien social et des relations humaines.

Un équipement, aussi fonctionnel soit-il, ne sera utile que s'il met des personnes ensemble, et, j'ajouterais, avec l'envie de construire, de progresser collectivement.

C'est dans cette ambiance et dans cet état d'esprit que j'ai rencontré Rémy Cartier, directeur de l'association Familles Rurales des Ardennes. Il cherchait des locaux pour installer les bureaux administratifs de l'association.

Son premier argument était de dire que, comme il y avait « Rural » dans le nom de la structure, ça avait du sens d'aller en milieu rural, justement. Ça m'allait bien.

L'évocation de personnes que nous connaissions tous les deux, le récit de nos parcours de vie (déjà longue), notre vision du milieu rural, bref, le « courant » est vite passé entre nous, nos imaginaires se sont mis en route, nous avons rêvé !

Pas à un tiers-lieu, bien sûr, mais à cet ancien corps de ferme qu'il avait remarqué, trop spacieux pour les bureaux de l'association mais dans lequel nous pourrions aménager des salles de réunion, un lieu dédié à la nature, des activités associatives...

Le rêve fut de courte durée, la réalité des chiffres et de l'économie ont vite convaincu le conseil d'administration de Familles Rurales que, raisonnablement, il ne fallait pas y aller !

Cette idée ne se fera pas dans ce lieu, mais l'idée d'un lieu de vie et d'échange à Poix-Terron est bien restée dans un coin de ma tête. Bien sûr, il y a la médiathèque, il y a la Maison France services, il y a le complexe sportif... Ce sont des espaces avec des approches sectorielles claires. Il manque ce lieu de croisement transversal, convivial, récréatif où les personnes par leurs échanges renforceront la fréquentation des autres équipements de la commune.

La SNCF est venue à mon secours. Le service immobilier m'a fait parvenir une demande de permis de démolir la halle à marchandises inactive depuis la fin des années 60. C'est une belle structure, en bon état de conservation, dommage de la démonter.

J'ai bien vu après en avoir parlé autour de moi que pour les pixiens, il s'agissait d'un bâtiment patrimonial à conserver.

Donc, je décide de refuser ce permis de démolition et de prendre contact avec le service immobilier de la SNCF pour leur proposer de récupérer ce bâtiment puisqu'ils n'en voyaient plus l'utilité.

Curieusement, au départ, j'ai proposé la reprise sans imaginer quoi en faire. Mon prédécesseur à la mairie, sensible à la mémoire du village et du patrimoine ancien, imaginait un musée ou un lieu de mémoire. D'autres imaginaient un lieu d'activité économique. D'autres encore, plutôt les voisins proches d'ailleurs, voulaient bien une occupation du lieu mais sans activités bruyantes.

Toutes ces propositions qui avaient chacune leur intérêt et leur valeur ne me convenaient pas complètement. Cependant, elles avaient toutes du bon et des aspects à retenir.

Dans cette période, j'avais lu quelques articles sur les « tiers-lieux », concept nouveau pour moi qui pourrait être développé ici. Seulement, je ne savais pas trop comment.

J'en parle à Rémy Cartier, qui saute de joie (pour de vrai) en disant : « C'est le lieu idéal pour développer ce que nous imaginons pour ce territoire. »

Nous sommes à la porte de la gare, ré-ouverte aux voyageurs depuis bientôt 10 ans avec une fréquentation en hausse constante. Nous sommes à quelques dizaines de mètres de l'école primaire. La crèche est à quelques centaines de mètres. La médiathèque n'est pas loin non plus. Cerise sur le gâteau, la commune vient d'être retenue en premier rang pour accueillir un béguinage (résidence avec un habitat adapté pour personnes âgées autonomes) sur un terrain situé entre la gare et la médiathèque.

Ce quartier, riche en activités de restauration et d'hôtellerie jusqu'à la fermeture de la gare aux voyageurs dans les années 60, avec des activités autour de la métallurgie jusqu'à la fin du fret quelques années plus tard, devient petit à petit uniquement résidentiel. Il y avait là de quoi redonner vie à cet espace.

Y développer un « tiers-lieu » au sens d'un lieu de convivialité, d'échanges et de travail était complètement pertinent.

Évidemment, ce lieu étant idéalement placé, le conseil municipal dans son ensemble adhère à ce projet, selon le coût bien sûr.

Là encore, la réalité nous remet vite les pieds sur terre.

Avec la SNCF, d'abord, et son service immobilier pour qui le bâtiment ne valait que le démontage au départ, et qui finalement prenait de la valeur si nous le rachetions malgré le caractère social du projet.

Avec la communauté de communes à qui nous avons proposé de porter le projet. Elle a refusé au motif que nous avions bénéficié du béguinage. L'équité entre les communes étant un axe important de la politique intercommunale, Poix-Terron ne pouvait pas bénéficier, pour l'instant d'un équipement d'une telle importance. A juste titre, avec le recul.

Qu'à cela ne tienne, le projet nous tenait à cœur. La commune achètera le bâtiment et conduira le projet avec Familles Rurales. La négociation avec la SNCF a permis de diminuer le prix par deux. La communauté de communes s'associera finalement à l'aventure.

Dans ce partenariat avec Familles Rurales, j'ai dû apprendre à voir ce qui était du ressort de la collectivité de ce qui était du ressort de l'association.

Exercice parfois difficile pour moi, issu d'une culture associative.

Très vite, la répartition envisagée sera que la commune achète le bâtiment et le terrain attenants (9300 m<sup>2</sup>) et le met à disposition d'une SCIC (Société Coopérative d'Intérêt Collectif) chargée de mener les travaux nécessaires et de gérer le lieu. L'association Familles Rurales étant chargée d'animer tout ce dispositif.

L'intérêt de la SCIC est que la commune tout comme Familles Rurales d'ailleurs soient sociétaires de cette coopérative et participent à sa gouvernance.

Montage idéal sur le papier, là encore, la réalité va nous faire revoir notre copie. Lorsque nous sommes allés rencontrer les services de l'État pour étudier les montages financiers et regarder les aides possibles, il était beaucoup plus intéressant que ce soit la commune qui réalise les travaux.

Je dois avouer que j'ai eu quelques insomnies entre le moment où je me suis engagé envers l'État à porter l'ensemble du projet au titre de la commune et la réunion du conseil municipal où je devais faire voter un projet qui passait de 80 000€ à 1 300 000€ en prenant en charge les travaux ! A ma grande surprise, ma proposition sera votée à l'unanimité.

Le schéma définitif est le suivant : la commune achète le bâtiment et le terrain attenants (c'est fait), elle réalise les travaux en partenariat avec Familles Rurales (modalités écrites dans une convention spécifique). Elle mettra l'équipement à disposition d'une SCIC moyennant un loyer qui permettra à terme de couvrir le reste à charge de l'opération.

Ce n'est là que l'aspect matériel et financier de l'opération, à mon avis, ce n'est pas le plus important. Il ne doit surtout pas occulter ni négliger le fond du projet qui doit être une co-construction pour créer du lien social et de la promotion collective sur le territoire.

Pour moi, dans ce projet, bien sûr, mais aussi de manière générale, il est primordial d'imaginer et de construire les projets avec les bénéficiaires finaux. Bien avant que l'opération immobilière soit finalisée, j'ai engagé, avec Familles Rurales un cycle de réunions publiques pour « rêver » ce lieu. Ont participé des habitants de Poix-Terron et des alentours, des artisans pour leur activité, des paysans pour de la commercialisation, des associations du village mais aussi de plus loin, très friandes de ces expériences. Nous avons aussi associé le Centre de Formation d'Apprentis (BTP) qui est installé sur la commune, des services publics locaux (CAF, MSA, ...), la SNCF.

La jeunesse et les ados du village ont, quant à eux, eu une place particulière. J'y reviendrai.

Le choix d'investir dans cette démarche, qui, pour moi, relève de l'éducation populaire, est essentiel.

Il constitue une action collective d'apprentissage, un enrichissement mutuel, une formation aux enjeux et aux problématiques du territoire, une manière de transformer ce qui paraît comme un besoin en un problème à résoudre ensemble.

De fait, nous nous retrouvons dans une dynamique de co-construction, obligatoire pour la réussite de notre projet.

Les réunions ont été nombreuses, les échanges riches, parfois touffus. Devant l'ampleur du travail de synthèse de toute cette matière, il nous fallait de l'aide. Un appui de la Banque des Territoires va nous permettre d'y voir plus clair. Un rassemblement de tous les acteurs ayant participé au projet sera organisé au CFA en octobre 2019 qui propose d'organiser ce tiers-lieu autour de 4 grands axes :

- Lieu de vie avec par exemple des soirées à thèmes, de la valorisation de produits locaux, des ateliers de « faire ensemble », des ateliers de réparation, des ateliers autour d'une consommation plus responsable...
- Lieu d'accueil et d'écoute avec par exemple de l'accompagnement de publics en difficulté, de l'échange de services, des actions de prévention, autour de l'emploi...
- Lieu d'entreprise et de travail avec par exemple un pôle ressources et mutualisation, une vitrine de vente de produits locaux, des espaces de coworking, des salles de réunions, de la location d'espaces, un pôle mobilité...
- Lieu de transition et de formation avec par exemple des mises à disposition de salles, des animations pédagogiques autour de la nature et de l'environnement, une école du citoyen (là, c'est juste une idée)...  
Mon souhait reste que ce dernier axe soit transversal et bien présent dans l'ensemble des activités du lieu.

Je reviens sur la jeunesse : la commune met, de longue date, un local à leur disposition. J'étais interpellé sur sa fréquentation et les nuisances pour le voisinage lors de son utilisation. D'autre part, des petits problèmes de cohabitation avec l'association « La boule Pixienne » mitoyenne, se posaient. Un groupe d'adolescents, animé par Familles Rurales me sollicitait pour avoir un lieu de réunion.

En réunissant ces personnes, au bout de quelques rencontres, nous avons réussi à passer d'une cohabitation méfiante à une gestion collective et partagée du local (tournoi de pétanque à destination des jeunes, implication des ados dans les activités des jeunes...). Cela ressemblait bien à l'ambiance d'un tiers-lieu tel que je l'imaginai !

Finalement, j'avais un projet de tiers-lieu bien avancé sur le papier, un projet partagé par les acteurs locaux qui souhaitaient passer à l'action rapidement, un bâtiment en cours d'acquisition avec de gros travaux à faire. Alors, pourquoi ne pas imaginer faire de ce local, utilisable en l'état, une préfiguration du futur tiers-lieu ? En ciblant plutôt le public jeune et adolescent, bien sûr.

Nous sommes tombés d'accord sur cette proposition.

Pendant ce temps, Familles Rurales a répondu à un appel à projets « Fabriques de Territoire » et à un autre de la Région sur l'accompagnement des tiers-lieux en vue d'animer ce lieu de préfiguration avant d'intégrer le local définitif. L'association sera lauréate.

Ce lieu, nommé « Pix'in » bénéficiera donc d'une animation permanente et d'un conseiller numérique avec du matériel informatique, de l'outillage Fablab, etc. permettant des prestations de qualité.

L'animatrice a pour mission de faire vivre le lieu et d'organiser des activités de groupe.

Après un démarrage lent, pour cause de pandémie, Pix'in est de plus en plus connu et la fréquentation est en constante augmentation.

La taille du local va devenir rapidement le facteur limitant de son développement.

Ce dispositif est conduit par un comité de pilotage comprenant l'ensemble des partenaires (mairie, Familles Rurales, SNCF, CAF, MSA, Communauté de communes, CFA, etc.)

Maintenant que Pix'in est opérationnel, nous devons nous concentrer sur l'espace près de la gare. Nous pouvons nous appuyer sur les six esquisses réalisées par les élèves de l'école Boule.

Je souhaite aussi que ce projet s'intègre dans la démarche de labellisation « écoquartier » pour lequel la communauté de communes vient d'obtenir le niveau 2.

Ce projet sera réussi s'il se développe aussi « hors les murs » en lien avec les activités et les lieux publics du village.

Je ne vous l'ai pas dit, ce tiers-lieu s'appellera La Locomotive !



# LA CHALEUR HUMAINE COMME POÊLE À BOIS

Un soir d'hiver, dans le hameau de Thioles à Simandre-sur-Suran. Nous sommes dans le Revermont, « la Petite Montagne » du département de l'Ain. Il est 19h00, la nuit pointe déjà le bout de son nez mais il y a du monde à la Fabrique : chacun.e rentre tour à tour dans la vieille maison en pierres, c'est l'heure de la réunion mensuelle. « C'est pas possible il fait toujours aussi froid ici, il fonctionne ce poêle ou bien ? », « Je suis désolée, j'ai pas eu le temps de cuisiner, j'ai pris quelque chose à la boulangerie », « Bon, on attend qui encore avant de commencer ? ». Cela faisait quelques mois que je n'étais pas venue, je n'habite plus près d'ici mais ce lieu et ces visages me sont familiers. Je suis rentrée au conseil d'administration du MRJC, l'association à laquelle est liée cette Fabrique, lorsque j'avais 19 ans. En cet endroit, j'ai retrouvé mes ami.e.s de manière plus ou moins régulière, j'ai animé des temps de réflexion pour des jeunes et j'ai fait fumer ma matière grise lors de réunions interminables. J'ai aussi dansé et chanté lors de concerts et je me suis assise plus d'une fois dans la prairie pour profiter des spectacles de théâtre en plein été. Il faut dire que, depuis quelques années, il y a de l'activité dans le hameau de Thioles. Lorsque le projet de Fabrique du Monde rural est né dans le Revermont, j'avais 17 ans. Ce projet a germé au sein du MRJC, un mouvement d'éducation populaire en milieu rural qui est entièrement géré et animé par des jeunes de 13 à 30 ans. Le MRJC, on peut dire que j'ai baigné dedans : j'ai commencé à faire des camps lorsque j'avais 13 ans et j'ai continué jusqu'à mes 18 ans. J'ai ensuite passé mon BAFA, j'ai animé à mon tour et puis, avec quelques amies des villages aux alentours, nous avons monté une équipe.

Nous nous sommes réunies chaque mois pendant trois ou quatre années pour partager des repas, confronter nos idées et monter des projets sur notre territoire. Je n'ai pas été à l'initiative du projet de Fabrique mais je l'ai vu grandir, d'abord de loin et puis de plus près, lorsque j'ai intégré le conseil d'administration du MRJC de l'Ain. Il faut dire que, de prime abord, le projet donnait le vertige : nous, on va investir cette grande bâtisse-là ? Mais avec quel argent ? Et pour quoi faire ? Et puis le MRJC c'est une seule et même association nationale, comment les autres sections locales vont-elles vont comprendre ce que l'on fait ici ? Déjà que j'avais du mal à comprendre les diverses implications de mon mandat au conseil d'administration, les enjeux de cette Fabrique me dépassaient. Je savais seulement que ce qu'on savait faire de mieux, au MRJC, c'était expérimenter. Et puis croire en notre pouvoir d'agir. En bref : je faisais confiance. L'équipe d'habitant.e.s du Revermont qui menait un diagnostic sur leur territoire et qui faisait évoluer le projet de Fabrique débordait d'énergie. A la sortie du lycée, je suis partie habiter dans la ville la plus proche de chez mes parents : Lyon. Les aller-retours dans mon département natal se sont progressivement espacés au fil du temps. La Fabrique est devenue pour moi un lieu de retrouvailles. Le MRJC a acheté le bâtiment et on a commencé à entendre parler de rénovations. Chaque nouvel événement culturel était l'occasion de retrouver les ami.e.s qui habitaient encore ici ou qui rentraient pour l'occasion. J'étais heureuse de m'accouder sur le tout nouveau bar en palettes construit lors du dernier week-end chantier, j'étais heureuse de voir le lieu se transformer et d'y croiser de nouvelles têtes. De ce que j'en percevais, la Fabrique n'était plus uniquement, aux yeux des habitant.e.s « un projet de jeunes du MRJC ». D'ailleurs, des jeunes de moins de 30 ans, il n'y en avait pas tant que ça. La Fabrique était et est toujours un lieu qui se veut ouvert à toutes et tous.

Et puis, il y a eu une salariée. Un deuxième a pris le relais. Un espace de travail partagé a vu le jour et plusieurs travailleur.euse.s se sont installé.e.s dans les bureaux. Ça commençait à avoir fière allure. Un système de gouvernance qui se voulait démocratique s'est mis en place : le « Cotech », comité technique de la Fabrique, a été désigné comme instance décisionnaire pour ce lieu. En réunissant plusieurs militants et militantes investis dans des commissions thématiques (commission animation, commission travaux, commission finances etc.) ainsi que des représentant.e.s du conseil d'administration du MRJC, le Cotech donnerait les grandes lignes directrices. J'étais fière d'être, à travers mon engagement au conseil d'administration du MRJC, partie prenante de ce projet, de pouvoir dire : « Nous, en tant que jeunes, on est capable de monter ce genre de projet ». Ça faisait toujours son petit effet lorsque les élu.e.s ou les partenaires venaient sur place et qu'ils constataient par eux-mêmes que, s'ils voulaient s'adresser à la présidente de l'association, ils pouvaient aller voir Laura, 21 ans, juste à l'entrée du bâtiment. La commune avait connaissance depuis longtemps de l'existence de la Fabrique mais au fur et à mesure, ce lieu a été identifié et reconnu par d'autres partenaires, qu'ils soient financiers ou d'actions.

Chacune de ces relations partenariales a permis d'enrichir, d'affiner et de faire grandir les ambitions pour ce lieu.

Depuis maintenant presque un an, mon investissement dans ce projet a pris une toute autre tournure. J'ai décidé de continuer mon engagement au MRJC en intégrant le bureau national de l'association, je suis désormais salariée en tant que secrétaire nationale sur le dossier Ruralités - Fabriques du Monde rural. J'ai découvert les deux autres Fabriques du MRJC présentes en Haute-Saône et en Creuse avec les spécificités qui étaient les leurs. J'ai également pris une place différente, plus importante que celle que j'occupais jusqu'à maintenant, au sein du projet de la Fabrique du Revermont. Je consacre désormais une bonne partie de mon énergie à nourrir ce projet autant qu'il a pu me nourrir en tant que jeune militante dans l'Ain. Je découvre l'imbrication des projets portés par les MRJC dans des relations partenariales à l'échelon national et, à travers cet engagement salarié, je mets un pied dans l'« univers tiers-lieux ». Lorsque le projet de Fabrique est né, on ne parlait pas de « tiers-lieux ». Et puis, au fil des années, d'autres lieux plus ou moins similaires ont vu le jour, des appels à projets spécifiques sont nés et, pour être identifiés plus simplement et rapidement, les Fabriques se sont présentées comme des tiers-lieux. Toutefois, il a été et il est encore difficile de s'approprier ce concept tant le terme de « tiers-lieu » paraît devenir mot-valise pour des lieux qui semblent parfois éloignés du projet politique inhérents aux Fabriques.

**Chemin faisant**, je découvre également qu'il est parfois difficile de concilier un projet d'envergure nationale - celui des Fabriques - avec un contexte local changeant et évolutif. Que la ligne de crête est fine. Comment faire pour que la Fabrique soit ancrée localement sans tout à fait se détacher du projet politique du MRJC et des ambitions initiales ? Comment hériter d'un projet dont on n'a pas été à l'initiative ? Comment celles et ceux qui l'ont vu naître acceptent de le laisser évoluer ? Et puis comment faire naître une forme de continuité dans ce projet alors que les militant.e.s qui s'y investissent changent régulièrement ? Autant de questions qui sous-tendent les débats avec les membres du Cotech ce soir d'hiver à Simandre-sur-Suran : les échanges animés avec Anne, Manou, Baptiste, J-B, Robin et Marilou nous font presque oublier qu'il fait froid et que le tout nouveau poêle a une capacité de chauffage limitée.

Toutes et tous ont un lien spécifique avec ce lieu : Anne, habitante d'un village voisin et éducatrice spécialisée, est la seule militante du Cotech à avoir été dans l'équipe de jeunes à l'origine du projet de Fabrique. En ayant suivi de près l'évolution de ce lieu, elle assure un rôle de transmission entre l'ancien et l'actuel collectif. Manou, lui, est un habitant de longue date du Revermont et ses enfants sont passés par un parcours d'engagement au MRJC. Il est d'une grande aide pour la commission travaux et son approche pratique nous aide à ne pas tourner en rond. Baptiste est salarié d'une bibliothèque et a découvert la Fabrique dans le cadre professionnel. Depuis quelques années, il a décidé de s'y investir bénévolement en apportant avec lui une foule de nouvelles idées.

J-B est un nouvel arrivant à Simandre-sur-Suran. Son investissement dans le Cotech lui permet d'être actif sur son nouveau territoire de vie et les autres engagements associatifs qu'il a eus auparavant nourrissent les réflexions qu'il partage au collectif. Robin, lui, est animateur permanent salarié. Anciennement bénévole investi pour la Fabrique, il a découvert le lieu en participant à « La Voie des Colporteurs », un festival de théâtre itinérant dans les villages ruraux du Revermont. Depuis, il habite sur la commune de Simandre-sur-Suran, à quelques pas de la Fabrique. Quant à Marilou, elle a découvert le projet par l'intermédiaire de son engagement au conseil d'administration du MRJC de l'Ain. Anciennement étudiante à Lyon, elle passe désormais la plupart de son temps libre sur le lieu à se former, à animer les groupes de jeunes qui y passent et à accompagner le salarié. Chacun.e des militant.e.s investi.e.s apporte avec elle ou lui ses connaissances, ses appétences et ses compétences. Souvent, ce sont des compétences salariées ou acquises en dehors du MRJC, via d'autres engagements associatifs, que l'on met au service du projet : savoir construire un budget prévisionnel, choisir un système de chauffage adapté, animer un collectif en répartissant équitablement la prise de parole, etc. La complexité induite par les rénovations importantes du lieu et les financements à mobiliser nous dépassent parfois. La logique d'appels à projets et la technicisation progressive du bénévolat essoufflent le collectif. En expérimentant, on s'est aussi vite rendu compte de la surcharge de travail croissante pour les salarié.e.s devenu.e.s les « couteaux-suisse » du projet. Toutefois, face à ce constat, il a été - et il nous est encore ! - difficile de trouver des solutions adéquates. Il arrive alors que les problématiques internes prennent le dessus et qu'on en oublie ce pourquoi on souhaite que ce lieu existe.

On doute, on se questionne et puis, rapidement il y a des moments collectifs vécus et des détails du quotidien qui nous rappellent de manière assez claire et évidente pourquoi est-ce que, toutes et tous, on consacre autant d'énergie à faire vivre cette Fabrique. Les rires facilités par la fatigue lors d'un repas partagé après une réunion éprouvante, les liens d'amitié qui se créent au fil des rencontres sur le lieu, la joie d'accueillir des nouveaux et nouvelles habitant.e.s sur le territoire, la reconnaissance des associations partenaires et des élu.e.s pour le travail effectué et les idées un peu folles qui germent dans la tête des militant.e.s investi.e.s sur le lieu sont autant de raisons qui nous poussent à nous dire que oui, le jeu en vaut la chandelle.

Et que tout ça justifie bien des réunions lors de soirées d'hiver près d'un poêle défectueux.



# NOS CHOIX NOUS ENGAGENT TOUS

Nathalie Nivet-Noblet  
Directrice - Familles Rurales Fédération Landes

**T**oulouse, jeudi 16 février 2017, je participe à une réunion de travail somme toute habituelle ; mais pas tant que ça car c'est la première fois que j'entends parler des tiers-lieux.

Quelque peu curieuse, je tends l'oreille et au vu de la définition, de l'origine du mot définissant des lieux hybrides en ville (des lieux qui ne relèvent ni du domicile, ni du travail), je ne saisis pas sur l'instant l'intérêt pour Familles Rurales. Pourquoi ? Parce que l'on fait écho aux villes, pas à nos campagnes.

Alors en milieu rural, cela donne quoi ? Un espace physique pour « faire ensemble », espace qui s'appuie le plus souvent sur le numérique, oups ! Là, cela me parle, je me pose sur les activités de nos associations Familles Rurales dans les Landes et pour celles qui ont un local, c'est le déclic.

Reste à présent de prendre le temps d'échanger avec les administrateurs de la fédération départementale où siègent les présidents de nos 7 associations locales, faire un point sur leurs activités, les besoins sur leurs territoires respectifs et de réfléchir si oui ou non on tente l'aventure.

Oui l'aventure, car tout projet est une aventure, des tiers-lieux en milieu rural, innover, se réinventer, l'idée, le projet est là, mais est-ce que cela sera suffisant ? Aurons-nous les moyens humains, financiers pour tenir sur le long terme ? Faut-il s'arrêter à cela et ne pas tenter quand l'enthousiasme est là. Probablement que si j'écris cela aujourd'hui, c'est qu'après 5 ans d'investissement presque date à date, la question est loin d'être réglée.

2018, nous validons l'engagement de 3 sites dont celui de Rion des Landes, il ne s'agit en aucun cas de modifier les activités de nos associations mais

plutôt de les faire partager à de nouveaux publics, des personnes qui n'avaient pas l'habitude de venir nous rencontrer en proposant autre chose et surtout différemment. On n'a peut-être, et cela n'engage que moi, pas su jusqu'alors s'ouvrir aux autres.

Je m'explique : tout le monde peut passer la porte de nos associations mais pour cela, il fallait être d'abord adhérent. Les portes n'étaient ouvertes qu'aux horaires de « bureaux » ou à des horaires fixes pour les animations en soirée. Il nous fallait évoluer : les débuts de nos ateliers numériques proposés à la population, appelés « les lundis du numérique », allaient nous y aider.

Mais tout d'abord, où nous trouver ? Rion des Landes, dans le département des Landes certes, mais côté plage ou côté forêt... A partir de Bordeaux, cap vers le Sud, oui certains landais disent qu'au-dessus de Bordeaux, c'est le NORD. Suivons donc l'autoroute A63 puis prenons la sortie n°13 « Lit et Mixe, Contis, St Julien en Born » hum... ça sent bon la plage... eh non ! À la sortie 13, nous tournons à gauche et traversons une forêt de pins pendant 12 kms d'une route plate et tranquille (sauf la nuit, gare aux chevreuils et aux sangliers).

Et bien voilà nos citadins qui ont fait 1h25 de route pour retrouver la jolie commune de Rion des Landes (commune nouvelle Rion des Landes-Boos), qui voit en février 2022 le déplacement du kiosque à musique. Après un siècle situé au centre bourg, il est installé dans le parc du château, château où se trouve la mairie.

La commune de Rion des Landes est configurée tout en long, 2 kms après le centre bourg, l'association Familles Rurales est installée dans l'ancienne école maternelle-élémentaire ou plutôt dans les appartements du directeur d'alors.

Pablo, réalisateur de courts métrages pour enfants, passe la porte. Il utilise tout d'abord nos ordinateurs puis s'installe avec son propre matériel afin d'exercer son activité professionnelle de façon plus régulière. Pour plus de flexibilité d'accès, nous mettons « enfin » une boîte à clefs et Pablo vient quand il le souhaite. Puis c'est Sophie qui vient éditer ses factures entre deux animations périscolaires sur la communauté de communes du pays tarusate.

L'été 2018, des saisonniers « nos supers castreurs de maïs » après leur journée dans les champs, viennent se rafraîchir et s'installent dans la salle commune, utilisent internet, font leurs propres démarches et prennent le temps de « papoter » en dehors du travail.

Alors oui l'aventure, il fallait la tenter.

2019 ressemble à 2018, Pablo organise ses propres rendez-vous professionnels dans nos locaux, nous faisons donc la connaissance d'autres actifs et eux aussi font donc notre connaissance. Nos ateliers autres que numériques fonctionnent très bien. Langue des signes, sophrologie, blabla du soir, Anglais, on nous sollicite pour de l'Espagnol... On ne dénature pas ce qu'est Familles Rurales sur le territoire en tant qu'Espace de Vie Sociale. Notre ADN ? Le social, l'accompagnement des familles, le soutien à la parentalité, tout est là et nous poursuivons nos activités en réfléchissant à demain... Évoluer, innover.

Nous commençons à sentir cruellement nos limites en termes de locaux et de bénévoles pour évoluer, se développer et permettre à un plus grand nombre d'habitants de nous rejoindre. Nos locaux ne sont plus adaptés et le risque, c'est de voir s'éloigner les utilisateurs de nos espaces. Mais où, seul, cela est impossible, nous recherchons donc de nouveaux locaux sans grand succès, nous nous rapprochons donc des élus... On nous répond que l'on pense à nous. 2020... La crise sanitaire est là, arrêt brutal, même pour les activités de service petite enfance. Lorsque l'on a la possibilité de reprendre a minima, aucun répondant. Les habitants ont du mal à venir nous retrouver. Notre équipe salariée est seule. Nous souffrons du manque de bénévoles investis au niveau local pour œuvrer ensemble et relancer la dynamique.

Mais est-ce bien nouveau ? Ne sommes-nous pas trop fragiles face aux défis que nous nous sommes lancés deux ans plus tôt ? Nous avons toujours eu pour principe d'expérimenter sur le site de Rion des Landes afin de partager notre expérience avec les autres associations Familles Rurales du département. Familles Rurales Rion, c'est notre petit labo. Mais notre fonctionnement a ses limites, le fait d'avoir la fédération départementale et l'association locale sur le même site, cela crée des confusions. Question : les salariées qui animent le lieu sont aussi les bénévoles ? La dynamique s'essouffle, les salariées ne peuvent et n'ont pas à elles seules à porter les projets. Les bénévoles manquent, la dynamique tiers-lieu stagne, la gouvernance est remise en question.

Les débuts de l'année 2021 sont tout aussi moroses mais comme le phoenix qui renaît de ses cendres, nous tirons les leçons de nos erreurs et/ou de notre parcours et ne regrettons pas notre cheminement.

Aujourd'hui, nous ne repartons pas de zéro car nous nous sommes nourris de cette expérience, nous reprenons petit à petit des contacts : avec Guilaine qui rejoint l'association, du sang neuf pour du renouveau, cela fait du bien. Guilaine est professeur de collège et veut participer à la vie de la commune. Sophie donne aussi de son temps afin de communiquer sur nos activités et encourager les habitants à venir nous visiter et nous prenons la décision de questionner à nouveau les habitants à l'aide d'un sondage. Cela est récent donc fragile mais le travail collectif aujourd'hui n'est plus celui d'hier. Le but pour l'association rionnaise est de permettre aux utilisateurs de trouver leur place en leur permettant de s'investir, faire avec eux, que les salariées n'assurent plus que les parties techniques, qu'elles coaniment suivant leurs domaines de compétences. Cela n'est pas simple à l'heure où l'investissement bénévole est faible mais il y a de bonnes volontés partout, cela demande du temps. À présent comme le dit Nono, « il faut booster tout ça, on a des projets ».

2022, on fait donc des choix, on ne dit plus oui à toutes les sollicitations quelle que soit l'insistance. Ces choix impliquent une organisation avec des moyens adéquats salariés et bénévoles en prenant la mesure du temps qui passe.

# UNE COURSE D'ENDURANCE

Eric Rossi  
Conseiller Europe et territoires -  
Familles Rurales Fédération Nationale

**E**n 25 ans, le monde, les territoires ruraux, les associations et Familles Rurales ont profondément changé. Et moi aussi certainement. Sur cette longue période, j'ai animé de grands projets à Familles Rurales : sur l'emploi et la formation des femmes en milieu rural dans les années 90, l'occasion de lancer les Relais Familles, des tiers-lieux avant l'heure, ensuite sur la petite enfance au début des années 2000, puis sur l'égalité hommes-femmes, la citoyenneté européenne, la parentalité, les services à la population..., avec l'innovation comme moteur et la transformation sociale comme ambition. Aussi pour le renouveau des campagnes avec des projets ancrés dans les territoires, expérimentaux et surtout toujours financés par des fonds européens. Utiliser des programmes communautaires pour faire bouger les lignes, c'est possible.

Depuis les années 2000, une partie des associations s'est engagée dans des logiques gestionnaires, en particulier en milieu rural pour répondre à la demande sociale (petite enfance, périscolaire, vieillissement...), dans un environnement toujours plus encadré, réglementé, normé.

Dans les années 2010, au sein de Familles Rurales, et d'autres grands réseaux associatifs, on discute et on s'interroge sur le devenir des associations. Malgré leur longévité de centenaires, elles montrent des signes de fragilité. Elles ont traversé le temps par leur ancrage, leurs valeurs et ont montré leur extrême souplesse. En milieu rural, elles ont façonné le paysage politique, social et citoyen, en mobilisant les populations, en formant des personnes engagées, en animant la vie locale, en créant des services innovants.

Certains s'inquiètent alors de leur fragilisation, de leur renouvellement, de leur gouvernance démocratique, de leur modèle économique, de la concurrence du secteur lucratif et de l'émergence d'initiatives citoyennes. Des start-up sociales apparaissent et l'entrepreneuriat social a le vent en poupe. En 2012, alors que Facebook fête son milliard d'utilisateurs, les associations tardent à s'intéresser aux réseaux sociaux et leur communication est inversement proportionnelle à leur savoir-faire.

En 2014, on réalise le bilan de 25 ans d'expérience Relais Familles et de leur nécessaire (r)évolution. On commence à parler des tiers-lieux. La révolution numérique s'accélère, avec son lot de geeks et de bricoleurs d'un côté, et ses bataillons de décrocheurs de l'autre. Familles Rurales a un rôle à jouer dans cette transformation technologique. L'Etat n'a pas encore décidé de tout dématérialiser, bien que les services publics aient quitté depuis longtemps les territoires ruraux. Les tiers-lieux, c'est encore une affaire de spécialistes, d'initiés, de militants plutôt alternatifs, d'utopistes ou de visionnaires. Un monde qui va vite attirer des curieux, des opportunistes. Au sein de Familles Rurales, il y a encore de la distance et de l'indifférence car ce n'est pas encore entré dans le champ des politiques publiques. On évoque cet objet qui est et restera étrange, que personne ne peut maîtriser vraiment. C'est en Aquitaine, berceau des tiers-lieux, puis en Nouvelle-Aquitaine qu'on y réfléchit avec quelques fédérations en regardant des expériences locales, en se renseignant sur la Coopérative Tiers-Lieux.

Au premier trimestre 2018, grâce au ministère de l'Agriculture et à Patricia Andriot qui a bien identifié les nouveaux enjeux du monde rural, dans le cadre du Réseau rural et de l'appel à projets « Mobilisation collective pour le développement rural » (MCDR), on monte le projet Port@il en trois mois ; c'est un coup, une opération, un pari sur l'avenir. Il va falloir convaincre en faisant, en expérimentant. C'est un défi collectif, et aussi personnel. On entre dans une démarche apprenante. On en a tracé les grandes lignes, on a posé des objectifs à atteindre, on a essayé d'identifier les défis à relever. L'appellation MCDR prendra son sens tout au long du projet, à toutes les échelles du local au national.

D'autres mouvements associatifs ont aussi misé sur les tiers-lieux pour transformer leur organisation. Nous réussissons à mobiliser un groupe de partenaires très à l'écoute des territoires mais tout le monde n'est pas convaincu. On contacte la Coopérative Tiers-Lieux qui embarque dans notre aventure. L'Etat ne s'intéresse pas encore aux tiers-lieux. La mission coworking de la Fondation Travailler autrement qui ouvrira la réflexion sur le futur plan d'action gouvernemental, n'est pas lancée.

Pour le monde associatif, les tiers-lieux, c'est un peu comme le dernier recours pour se saisir des transitions à l'œuvre avant qu'elles ne vous dévorent. Le monde s'est complexifié, les repères, les comportements changent. Les tiers-lieux arrivent à un moment historique pour les associations, à la croisée des chemins, des destins. Au moment où des mutations en profondeur agissent sur les organismes et des crises conjoncturelles viennent accélérer les processus.

A un moment où leurs défenses immunitaires s'affaiblissent. Ce n'est peut-être pas un hasard, c'était peut-être prévisible. Le monde associatif sera-t-il capable de s'en saisir, de s'approprier l'objet pour le façonner ?

Certains n'y croient pas en milieu rural. Les tiers-lieux, c'est pour les urbains, les jeunes, voire les parisiens. Il y a même de l'adversité sur certains départements. Avec Florence, présidente bénévole d'une fédération régionale, on passe une sale soirée dans un conseil d'administration départemental hostile qui ne veut pas partager notre rêve de réanimer les territoires avec des lieux participatifs. Ceux-là ne partiront pas.

Une course d'endurance à obstacles s'engage. On va embarquer dans l'aventure des petits, des grands, des gros, des maigres, des exubérants et des discrets, avec ou sans lunettes, plus ou moins bien équipés pour l'aventure, à l'image de Familles Rurales et de la diversité des territoires. Peu importe pourvu qu'il y ait de l'intérêt, de la motivation et de la volonté. L'épreuve va montrer que les petits gabarits agiles s'en sortent toujours mieux que les grands corps (intermédiaires) malades.

Une équipe-projet nationale va se constituer progressivement autour de moi, s'enrichir, se renouveler, se renforcer. On n'a pas d'autre choix que de jouer collectif pour être à la hauteur de l'ambition.

Dès le démarrage, on tombe dans le piège de l'approche gestionnaire. Xavier d'Accolades nous interpelle lors des premiers échanges avec les acteurs locaux sur la volonté de professionnalisation, de pérennisation. On s'égare. Pourquoi faudrait-il tout de suite parler en termes de structures, de moyens, de postes ? Et si le tiers-lieu n'avait pas vocation à durer ? On doit penser en termes de dynamique, de mouvement. Il pourra être éphémère, avoir répondu à des besoins et disparaître. L'objet est vivant, il va bouger.

Je rencontre Anne et Patrick Beauvillard de l'Institut des territoires coopératifs pour la première fois en octobre 2018 dans un café à Paris. On prépare avec le Réseau rural régional Grand Est un événement de lancement du programme. Leur logiciel, leur crédo, c'est la coopération. Comment les acteurs se donnent les moyens et se mettent en capacité de construire ensemble, d'apporter une partie d'eux-mêmes à un projet réellement commun, fruit d'une pensée partagée ? C'est à la fois simple à comprendre mais ô combien difficile à réaliser. Je vais m'apercevoir progressivement que c'est la clé de réussite d'un projet local. Je partage avec eux l'amour du terrain. On ne comprend les territoires qu'en les arpentant pour mieux en saisir leurs caractéristiques et leurs acteurs. Nos chemins ne feront que se croiser, en ruralité au hasard de la découverte d'un tiers-lieu à Murat dans le Cantal, mais souvent à Paris. Comprendre les tiers-lieux, c'est avant tout en visiter, pour rencontrer leurs usagers, leurs fondateurs, leurs auteurs, pour en déchiffrer leur âme.

On a décidé de conduire le projet national dans l'esprit des tiers-lieux : ouverture, partage, coconstruction, communs... Il faut être cohérent avec son discours. Si l'impulsion est nationale, il ne s'agit pas de lancer une série d'injonctions de Paris (sauf pour les figures imposées du programme européen). On ne sera pas toujours compris ni au niveau local, ni au niveau national.

Car on essaiera tout simplement de mettre en place les conditions de la réussite pour chaque porteur de projet, ce que les associations doivent faire à leur tour pour encourager les citoyens à réaliser leurs projets individuels ou collectifs. Il faut expliquer, faire de la pédagogie. Il faut entraîner, et aussi s'entraîner. Sophie de la Ruche nous propose au printemps 2019 des boot camps, des formations accélérées autour de l'innovation, l'esprit d'entreprendre et le collectif.

Le projet avance. On tente l'horizontalité et on décide en recueillant tous les avis. On teste et on se teste : celui qui fait peut participer à la décision, celui qui décide fait. Il n'y a pas un décideur d'un côté et un exécutant de l'autre. Un nouvel utilisateur du tiers-lieu aurait le même pouvoir qu'un dirigeant associatif là depuis 15 ans, un professionnel local qu'un administrateur national. Impossible, plutôt difficile à admettre. Ça bouscule le modèle associatif classique, ça le stimule à se réinventer, à reconquérir une légitimité citoyenne.

On ressent un malaise face à cet objet qui n'est pas servi clés en main, qui n'entre pas dans les cases et qui repose sur une base collective dépassant le cercle associatif. En réalité, on s'aperçoit qu'on revient aux fondamentaux associatifs, initiative, engagement, responsabilité, solidarité, entraide, à la raison d'être des organisations, leur finalité sociale, créer ou recréer du lien, répondre à des besoins individuels par des projets collectifs d'utilité sociale. On avait oublié cette façon de voir, de faire.

La course de fond se poursuit, certains vont vite sortir de la piste. Ils sont venus chercher ce qu'on ne leur a pas promis. D'autres se fatiguent, ont besoin de ravitaillements, de soutien en permanence. Certains s'éclatent et avancent au-delà des prévisions, souvent avec trop d'idées en stock au risque d'effrayer leurs équipes autour d'eux. On agit, on fait, sans trop conceptualiser. Ce sont leur esprit et leur envie qui font la différence. Ce n'est pas une question d'âge mais de mentalité. Jeanne, plus de 80 ans et quelques décennies de Familles Rurales lancera en avril 2021

« Ne soyons pas frileux, osons et croyons aux tiers-lieux ! »  
Tout est dit.

On voit apparaître de nouveaux visages, de nouveaux profils. Sur des territoires, on voit aussi ressurgir des tensions autour de projets d'utopie locale portés par des nouveaux arrivants. Des seigneurs locaux se sentent menacés par ces projets venus d'ailleurs. On découvre aussi que certains arrivants ne respectent pas les codes et que les autochtones n'apprécient pas. Le tiers-lieu est l'occasion de remettre tout le monde autour de la table et peu importe qui en est à l'initiative. C'est avant tout un projet social incarné dans un lieu de rencontre.

2020 marque un tournant. On est déjà sur un fil, à maintenir un équilibre précaire en remotivant en permanence les équipes. Certains s'arrêtent au stand. On ne se reverra plus un certain temps. Une chaîne de solidarité se construit.

On découvre Teams. On arrive à maintenir le lien, la communauté se reconstitue. La dématérialisation contrainte nous rapproche finalement des porteurs de projet locaux. Profitant des déconfinements, les facilitateurs des lieux progressent dans leur parcours de formation. Plus on avance, plus je me sens proche d'eux. Au niveau national, on a le même métier, on facilite au quotidien, on anime une communauté, on fait du collectif et de l'individualisé. On recueille les besoins, on cherche les solutions. A chaque jour son problème à résoudre. On essaie de rapprocher, de fédérer. On accompagne les idées, les projets, les structures, les personnes. On oriente, on met en relation. On propose des opportunités. On est aussi en tension permanente, avec des convictions, des espoirs et des désillusions, et ça fatigue.

En 2021, il est temps de se poser pour faire un point sur la course. Depuis 2020, des coureurs plus motivés ont pris le relais, des associations, des départements nouveaux. Au sortir des restrictions, on s'est retrouvé à plusieurs reprises avec des moments de convivialité. On a passé des soirées à refaire le monde autour des tiers-lieux. On fabrique dans nos têtes le monde d'après mais des épisodes locaux nous ramènent à la réalité. Il est temps de tomber le masque. Ici, on disserte encore sur la définition du tiers-lieu comme paravent à l'inactivité. Là, des oppositions tenaces au sein des élus, des bénévoles ou des salariés ralentissent les projets les plus ambitieux. Des facilitateurs n'ont pas supporté la charge de leur responsabilité au cœur de leur écosystème et sont partis. Au niveau national, on se confronte toujours aux approches institutionnelles en silos. Au gré de mes visites, je m'aperçois que des lieux autoproclamés ne sont pas de véritables tiers-lieux et que d'autres plus modestes font du tiers-lieu sans le savoir. C'est ainsi que je rencontre Olivier dans la Loire pour un échange magique autour d'un buffet chez lui avec ses jeunes, ses élus. A quelques détails près, avec son collectif de jeunes, sans connaître Ray Oldenburg le pape des tiers-lieux, il fait tiers-lieu, il est déjà facilitateur. Les bras ouverts, je l'invite. Il finira le projet Port@il avec nous pour partager son savoir-faire.

En 2022, la cloche sonne et l'ultime tour de piste s'annonce. On est dans la dernière ligne droite. La course a permis à certains de rêver et nous a appris à questionner nos pratiques pour nous réinventer. En multipliant les rencontres, l'entre-soi est devenu un entre-nous, c'est déjà pas mal. Quatre ans, c'est à la fois court pour se convaincre définitivement du bien-fondé des tiers-lieux et long si l'on pense aux événements imprévus confirmant à chaque fois leur pertinence (mouvement des gilets jaunes, crise du covid-19...). Pour les associations, le temps est désormais compté pour se lancer dans l'abîme des transitions, avec ou sans tiers-lieux, avec ou sans facilitateurs.

# LES MONTAGNES RUSSES

Simon Postel  
Responsable Espace de Vie Sociale -  
Familles Rurales Association Bricquebec-en-Cotentin

J'ai beaucoup entendu ces derniers temps : on n'a pas deux chances de faire une première bonne impression.

Je suis assez d'accord, mais nous pouvons nous rattraper ensuite et nourrir de bonnes relations. C'est un peu mon vécu avec le concept des tiers-lieux.

En effet, quand Éva, chargée de mission à la fédération départementale nous a présenté le projet, je n'y ai pas vu l'intérêt. En effet, je suis responsable dans mon association d'un Espace de Vie Sociale que j'ai pour mission de relancer, et je ne voyais pas la nouveauté d'un tiers-lieu par rapport à ma mission première. Je percevais cela comme une couche administrative en plus dans le millefeuille de "l'animation de la vie sociale" comme on la nomme dans le jargon. Mais Éva n'a pas renoncé, et nous a incités à vraiment y réfléchir.

De retour dans ma commune de Bricquebec-en-Cotentin, en plein cœur de notre belle presqu'île du Cotentin elle aussi, je me lance dans des recherches. Dans un premier temps, il fallait comprendre ce nouveau concept, et la première difficulté fut de pouvoir le définir car il semble intrinsèquement indéfinissable. Et puis, quand je lisais les articles, les sites internet, je tombais sur énormément d'exemples dans des grandes villes et avec des activités tellement éloignées de mon quotidien.

Le mot qui revenait le plus souvent : coworking... autant dire que pour moi, le lien était loin d'être évident sur ma commune très étendue de 6000 habitants avec des emplois qui se trouvent dans des grands pôles tel EDF, Orano... à 30 kms de là.

Comment voulez-vous que, même quand une structure comme un Espace de Vie Sociale est compliquée à décrire ici, j'arrive avec des idées venues, dans l'imaginaire collectif, des grandes villes où les habitudes sont à mille lieues d'ici ?

Mais ça, ce fut la première impression.

Au fur et à mesure des discussions avec Eva puis avec les autres collègues du département et de la fédération nationale, quelque chose se passait. Cette mauvaise première impression faisait place à une intrigante envie de creuser le sujet.

Alors ok, je me lançais car, au fond, c'était peut-être une belle opportunité de donner une réelle impulsion à notre structure locale.

Mais c'est là qu'intervint une nouvelle difficulté (et pas des moindres), la solitude du porteur de projet. Si ma structure battait de l'aile, c'est en partie parce qu'il est compliqué de réunir des bénévoles, d'impliquer des habitants. Le conseil d'administration de l'association (qui doit en même temps gérer un centre de loisirs et une crèche) pouvait difficilement s'impliquer plus, mais ne voyait pas d'un mauvais œil ce nouveau projet qui, pour eux, restait flou.

Alors j'y suis allé. Nous avons des regroupements réguliers avec les collègues de Normandie et de la Manche. Ceux-ci permettaient d'avoir une réelle dynamique et de pouvoir échanger sur nos pratiques, et de revenir chez soi avec des idées, de l'espoir et surtout la chance de connaître de mieux en mieux des personnes intéressantes. Tout le monde s'entendait bien, un bon groupe se formait, il était plaisant de travailler ensemble.

Puis on nous annonça que nous pouvions faire un "bootcamp"... là je me suis de nouveau dit : "ça recommence, encore un truc qu'on ne connaît pas nous ici." Mais la curiosité et l'envie de découvrir l'univers des tiers-lieux m'y amenèrent. Pendant deux jours, j'ai été plongé dans un autre monde, celui qui pour moi était réservé à l'entreprise. Mes idées habituelles sur l'associatif, etc. étaient totalement chamboulées. Tous ces termes, ces anglicismes : "mais où avais-je mis les pieds ? "

Dans mon esprit comme dans celui de certains autres venait cette fugace pensée : "est-ce que nous aussi nous allons basculer dans le monde de la "start-up nation" ? "

On nous parlerait de business model, de personae, de pitch. Deux jours intenses, avec beaucoup de nouveautés, deux jours qu'il aura fallu réussir à digérer, car il fallait réussir à concilier cela avec l'image que j'ai de l'éducation populaire.

Je continue donc d'évoluer dans ma vision des choses, je doute, mais en même temps je suis nourri d'espoir.

Au fur et à mesure, les formations nous ont permis de nous ouvrir à ce monde des tiers-lieux, finalement peut-être plus familier que nous le pensions. Et sur ce point, Lucile et Guillaume furent rassurants lors de nos premiers jours de formation "facilitateur". Ces journées étaient aussi une occasion de rencontrer des collègues connus, mais aussi d'autres, venus de régions plus lointaines.

Les idées, les échanges permettaient de croiser nos regards et de mettre en perspective ce que l'on faisait au quotidien.

A ce moment-là, je prenais vraiment conscience de l'importance de ce grand réseau auquel mon association locale appartenait, les expériences et les profils de chacun étaient tellement divers que nous nous enrichissions de toutes ces discussions.

Mais voilà, au bout d'une journée ou deux, il fallait revenir au quotidien, au sein de sa structure, et il était difficile pour moi de réunir au niveau local. On entendait que c'est un beau projet, que les idées étaient bonnes... mais aussi les doutes sur la possibilité de le faire sur place, des coûts que cela engendrerait, et c'est le lot de tous les jours de devoir convaincre, répéter, expliquer. A certaines périodes, nous faisons, comme le dit le dicton, "un pas en avant, trois pas en arrière". Mes émotions jouaient aux montagnes russes, mais ça faisait partie de l'envie d'entreprendre et d'innover.

Pour que ce projet commence à réellement éclore, un élément présent dans nombre de tiers-lieux et dont le territoire avait besoin est ressorti : nous avions une réponse à apporter localement en matière de numérique. C'est ce choix qui est apparu afin de pouvoir attirer de nouveaux publics et ajouter une nouvelle mission à ce que nous faisons déjà. De plus, c'était une manière de réunir différents publics, et au fil du temps, cela s'est confirmé.

Ce projet Port@il a donc été pour moi une aventure professionnelle mais aussi humaine. Tout ce que j'ai découvert m'a permis de repenser ma façon de travailler et d'appréhender les événements.

En effet, comme d'autres, j'excluais le monde "marchand" de l'association, ce qui pouvait nous priver de certains publics. Les confrontations d'idées, de projets, les rencontres ont permis de mettre cela en perspective et de combattre ce fameux "syndrome de l'imposteur" que je partageais au départ avec certains de mes collègues.

Aujourd'hui, je considère que nos structures doivent évoluer, et ne doivent plus avancer avec cette idée de service aux publics seulement, mais aussi de proposition de prestations afin que nous puissions aider nos territoires à se développer, grâce aux savoir-faire des uns et des autres.

Cette partie de l'aventure touche à sa fin, mais c'est le début d'une longue histoire pour Familles Rurales, et même si les changements sont longs, car notre spectre s'agrandit énormément, ils valent la peine d'être portés, pour ne pas que nos territoires s'endorment loin de tout. La société change, nous aimons ou non, mais nous pouvons accompagner ce changement tout en gardant nos valeurs fondamentales, afin qu'il fasse bon vivre dans les territoires ruraux.

C'est ce que je retiendrai de cette aventure, qui m'a changé professionnellement, mais sans doute humainement, car elle a révélé chez moi de nouvelles envies, de nouvelles postures qui me donnent aujourd'hui l'envie d'entreprendre, de créer, et de partager mes valeurs.

# LES LIENS ET LES HUMAINS... TOUTE UNE HISTOIRE !

Cindy Genebrier  
Directrice - Familles Rurales Association La Pacaudière - Tiers-lieu L'Aloé

**J**e suis salariée de l'association depuis 8 ans. J'ai commencé en tant que secrétaire et sur un contrat aidé de 26h. Un contrat qui du coup aurait dû s'arrêter au bout de 24 mois maximum. L'association ne pouvait pas à ce moment-là se permettre une embauche sans aide financière de l'Etat. De mon côté, lorsque je suis arrivée, je ne connaissais pas du tout le monde associatif. Enfant, j'habitais une grande ville. Je n'ai pas fréquenté les centres sociaux. Avec ma famille, nous ne participions pas à ce qu'organisait « la maison de quartier » et je venais d'une entreprise privée où la concurrence était très présente. En commençant à Familles Rurales, j'ai découvert le monde rural et la proximité avec les habitants que cela implique. Tout le monde se connaissait, ou presque. J'ai rencontré des personnes qui en aident d'autres sans rien attendre en retour. Je me suis aussi rendu compte qu'il existait des problématiques qui ne m'avaient jamais effleuré l'esprit auparavant telles que la mobilité, l'isolement... Je me suis retrouvée dans les valeurs que le mouvement Familles Rurales défend. L'entraide et la solidarité, l'implication citoyenne, aller à la rencontre des autres, l'échange et le partage... Et je me suis investie personnellement dès le départ et dans de nombreux domaines.

Avec l'aide des bénévoles, des membres du conseil d'administration et des autres salariés déjà en poste, j'ai réussi à développer des actions liées à nos valeurs mais qui en plus ont permis à l'association de me proposer un CDI. J'ai noué des relations de confiance avec tous les acteurs de l'association ainsi qu'avec les adhérents. J'ai appris à traiter avec nos partenaires et nos financeurs. De fil en aiguille, je suis par la suite devenue la directrice de l'association.

Ces dernières années, et je ne parle pas encore des années « covid », j'ai ressenti une grande difficulté à attirer les habitants à nos manifestations. Et encore plus à les impliquer pour nous aider ! Les habitants et les adhérents étaient plus consommateurs qu'acteurs. Nous avons beaucoup de mal à trouver des bénévoles pour le service transport solidaire qui pourtant se développait à vitesse grand V. Nous avons peu de fréquentation sur certaines manifestations. J'avais cette impression de « ramer ». Je ne sais pas à quel moment exactement ça a changé ni quelle a été réellement la raison de ce changement. Mais les faits étaient là.

En 2018, je devais travailler sur le renouvellement de notre agrément d'Espace de Vie Sociale. Cet agrément est accordé par la CAF pour quatre ans. Il permet de faire un bilan sur les quatre années écoulées et de se fixer des nouveaux objectifs pour les quatre prochaines années. J'ai vu là une opportunité pour nous de nous re-questionner, de revoir notre fonctionnement, de réfléchir à pourquoi ça ne fonctionnait pas. Quels étaient les réels besoins des habitants ? J'ai donc mené une enquête auprès des familles et lancé un diagnostic de territoire.

Suite à cette enquête, j'ai pu constater que les habitants avaient besoin d'un lieu pour se retrouver, pour jouer aux cartes, pour garder du lien social. Mais en étant libre et sans avoir forcément une animation derrière. Ce dont je n'avais pas l'habitude ! J'organisais plusieurs fois dans l'année des soirées jeux que j'animais... L'esprit n'est pas tout à fait le même.

De nombreuses personnes ont aussi soulevé qu'elles avaient besoin d'aide en informatique, avec toutes les démarches à faire maintenant en ligne, le déploiement des réseaux sociaux, elles se sentaient perdues.

Et ce à quoi je ne m'attendais pas du tout, c'est cette image que nous renvoyions d'association isolée. Nous nous étions concentrés sur nos actions qui fonctionnaient et sur comment consolider mon poste et nous avions « oublié » le relationnel avec les autres. Nous n'avions pas assez de liens avec les autres associations locales par exemple. C'était un peu chacun pour soi... Chaque association organise ses manifestations pour son propre compte sans forcément faire de lien avec ce qui existe déjà. Nous n'étions donc pas les seuls, je me rassure comme je peux !

En parallèle de ce travail interne, j'ai été conviée par notre fédération départementale à une réunion d'information sur les tiers-lieux. J'ai tout de suite fait le lien ! Pour moi c'était une très bonne solution. Mais une fois de plus, comment en arriver là ? Toujours cette même question de savoir comment j'allais rendre ce projet attractif pour que je ne sois pas seule à le mettre en place ? Je suis restée de longs mois à ne pas savoir par où démarrer, à écouter et regarder ce que faisait les autres autour de moi pour essayer de m'en inspirer. Par contre, je savais ce que je ne voulais pas : créer un nouveau service de Familles Rurales. J'ai souvent entendu cette phrase « tiens c'est encore Familles Rurales qui propose (...) ». Il est vrai qu'à une période nous organisons beaucoup de choses et peut-être que nous étions trop « éparpillés ».

Lorsque j'ai parlé pour la première fois du projet à une des associations de mon bassin de vie, j'ai précisé qu'il s'agissait d'un projet à construire à plusieurs. J'ai vu la différence. Et j'ai compris que c'était de cette manière qu'il fallait que j'aborde les choses.

Et c'était parti pour de nombreuses rencontres à la conquête des habitants et de partenaires potentiels !

Pour démarrer, il m'a fallu parler pendant plusieurs mois avec les associations locales, rencontrer les habitants, les collectivités et quelques entreprises. Le contexte sanitaire dans lequel nous vivions ne m'a pas simplifié les démarches, il a fallu se réinventer. Trouver toujours de nouvelles solutions comme passer par des visios... avant de pouvoir enfin se rencontrer physiquement.

Heureusement, j'étais accompagnée dans ces démarches. J'ai été épaulée par le président de l'association, Henri, mais également par Cécile, une de mes collègues, qui au départ du projet était une bénévole très impliquée. En effet, je ne pouvais pas m'occuper de tout toute seule. J'avais besoin d'une personne dédiée à l'avancement du projet, pour moi c'était primordial pour le développer. Nous avons donc recruté Cécile pour assurer ce rôle. Elle m'est d'un grand soutien et je suis vraiment contente d'avoir quelqu'un sur qui compter.

Grâce à la fédération nationale de Familles Rurales, j'ai participé à plusieurs formations pour nous aider au développement de notre tiers-lieu. Notamment la formation sur « la coopération et les tiers-lieux » proposée par l'Institut des territoires coopératifs et la fédération nationale, qui m'a appris beaucoup. Cette formation m'a confortée dans ma vision du tiers-lieu et je suis persuadée que la coopération en sera le moteur. Que c'est elle qui va nous sortir de notre isolement !

Nous avons notre projet initial mais dans ce projet, il y a toute la partie informelle. J'essaie de toujours prendre le temps pour des moments informels. De comprendre ce que font les autres, ce qu'ils ressentent, de discuter car c'est tout aussi important que le projet lui-même. Comme disait Hubert Reeves, je n'oublie pas ce « putain de facteur humain ». Après tout, ce sont eux qui s'investissent dans les associations, dans les entreprises, etc. C'est d'eux dont j'ai besoin pour avancer en tant que professionnelle ; sans eux, cette association n'existerait pas et je ne serais pas là où j'en suis aujourd'hui. Chacun doit pouvoir apporter son avis, sa contribution. Il faut accepter de repenser les choses en fonction de ce que vont apporter les personnes et surtout les aider à trouver leur place. Ce n'est pas toujours facile mais c'est une ligne de conduite que je souhaite tenir, l'avis de chacun est primordial. Surtout, il faut faire attention à ne pas penser à la place des autres ! Ce que j'avais souvent tendance à faire (et malheureusement, il m'arrive encore parfois de le faire...). Je ne pense pas être la seule d'ailleurs. On se dit par exemple que nous n'allons pas parler à untel parce qu'il ne voudra pas ! Mais finalement, peut-être que si nous lui demandons, sa réponse nous étonnera. Et puis, je me dis que je n'ai rien à perdre à demander.

La coopération, c'est le chemin que l'on prend pour aller vers les autres...

pour construire un socle commun, favoriser l'entraide, les rencontres entre personnes et entre projets. Quoi qu'il arrive, je retrouve ces valeurs qui m'ont tant plu en arrivant à Familles Rurales. Je reviens finalement à nos origines.

A force de discussions et peut-être de persuasion, nous arrivons à intéresser plusieurs habitants. Nous commençons à créer une dynamique mais il nous manquait encore le principal. Le lieu ! Je me rendais bien compte que sans un lieu physique, nos discours n'étaient pas encore concrets dans la tête des habitants, des associations locales et des collectivités. Il fallait passer à l'action pour pouvoir aller plus loin. Même s'il est vrai que pour « faire tiers-lieu », je n'avais pas eu besoin du lieu, c'était à présent une nouvelle étape à franchir.

Même si j'aurais bien aimé qu'on trouve un lieu directement sur notre commune principale, il n'y avait aucun bâtiment disponible à ce moment-là. L'un des maires d'une commune voisine nous a proposé rapidement un local pour que nous puissions démarrer notre expérience tiers-lieu. Enfin j'allais passer à la pratique !

Des bénévoles (de nouvelles personnes qui avant ne gravitaient pas dans notre association, je tiens à le préciser, c'est très important pour moi car cela prouve que j'ai réussi à atteindre mon objectif qui est de faire ensemble !) ont commencé des travaux d'aménagement pour rendre le lieu convivial et chaleureux. A partir de là, des groupes de travail se sont montés et des habitants se sont réunis dans une bonne ambiance. Des personnes qui avant ne se seraient jamais rencontrées, partagent désormais des moments ensemble. J'éprouve à ce moment-là une fierté professionnelle, j'ai réussi.

Et c'est ensemble que nous avons trouvé un nom symbolique pour notre tiers-lieu, un nom qui nous ressemble : l'Aloé. Ce nom découle tout d'abord de la première action qui a eu lieu dans nos locaux. Nous avons en effet mis en place un troc de plants et nous nous sommes retrouvés avec plusieurs boutures d'Aloé... En plus, la signification de cette plante nous correspond bien. Les aloès poussent sur des sols où d'autres plantes ne réussissent pas à prendre, c'est une plante qui soigne, qui fait du bien.

Avec ce nom, nous ne voulions pas passer pour un fleuriste non plus, alors nous avons choisi de créer un acronyme : L'Accélérateur de Liens et d'Occasions d'Être Ensemble.

Dans ce projet, j'ai rencontré des personnes géniales, aussi bien au niveau local, que d'autres porteurs de projet tiers-lieu au niveau national, qu'ils fassent partis du réseau Familles Rurales ou non. Nous pouvons échanger sur nos pratiques, apprendre mutuellement de nos expériences bonnes ou mauvaises. Tout cela m'a permis d'évoluer dans mon rôle de directrice, de prendre un peu plus d'assurance et de confiance en moi.

Aujourd'hui, je suis surprise de voir ce nouvel élan que le tiers-lieu a participé à créer. Au début de l'expérience, je n'aurais pas une seule seconde imaginé en arriver là ! Alors tout n'est pas encore terminé. J'ai encore des moments de doute. Surtout quand je pense au travail qu'il me reste à accomplir pour faire du lien avec les associations locales. J'ai bien compris que je ne devais pas faire face à cela seule, mais les relations humaines c'est souvent compliqué !

Cela prend du temps et j'aimerais parfois que nous allions plus vite. L'une des difficultés à ce stade, c'est que le temps passe et les idées peuvent changer. Des occasions peuvent être perdues. Il faut avoir conscience de ces risques. Il faut toujours être en alerte. C'est un point de vigilance. S'il y a des freins, de la résistance, cela entraîne de l'épuisement qui peut mener à la fin du projet. Et parfois, je suis épuisée ! J'ai souvent l'impression de devoir me battre et c'est à ce moment-là que je remets tout en question. Cela dit, c'est aussi important de le faire. En effet, dans la coopération, il y a un "nous" que j'essaie de créer. Mais dans le "nous", il y a aussi le "je". Qu'est-ce qui fait que je suis là ? Qu'est-ce que ça m'apporte ?

La formation sur la coopération m'a appris que c'est important de se poser ces questions dans le groupe. Cela permet de s'interroger sur ses motivations, mettre au jour ce qu'on ne dit pas (ou ce qu'on n'ose pas dire !). Se l'entendre dire et écouter ensemble des "je" qui finalement vont constituer le "nous", le groupe.

Parfois, je suis dans une impasse, comme en ce moment. Sur certains points, plus rien n'avance... Je pense qu'il est temps de reposer les choses et peut-être que je devrais prendre une autre direction.

Par exemple, deux associations locales se posent beaucoup de questions sur leur fonctionnement, leurs relations avec les autres, les collaborations futures. Des associations avec qui je vais pouvoir avancer dans un avenir plus ou moins proche. Maintenant, nous devons nous rencontrer pour voir comment faire. Outre la question des relations humaines, s'ajoutent des enjeux structurels et organisationnels notamment, comment mettre en place un modèle économique entre nous, quel type de gouvernance, etc.

Bon, ce n'est pas aujourd'hui que je vais répondre à toutes ces questions. Il nous reste beaucoup de choses à faire tant du côté opérationnel que du côté humain, c'est certain... Notre expérience tiers-lieu changera avec le temps, elle s'adaptera, s'enrichira. Et c'est dans les moments où des liens se nouent pendant une soirée rétrogaming, où des ados se retrouvent au milieu d'adultes inconnus et qu'ils partagent CE moment que je me rebooste et que je me dis que je ne fais pas tout ça pour rien !



C'est un travail de tous les jours, des vieilles habitudes à perdre, de nouvelles manières de communiquer et de travailler. Mais je reste persuadée que c'est ensemble que nous y arriverons, ça je n'en doute pas ! Et c'est pour ça que malgré tout je garde ma motivation et ma détermination.

# Y'A LE FEU !

Vivien SCHELLE

Directeur Territorial - Familles Rurales Fédération Doubs - Tiers-lieu La Baraque

**V**oilà un mois, douze jours, que je suis assigné à résidence suite au premier confinement. Il est 19h30, je dîne tranquillement avec mes deux garçons et ma femme. Soudain, mon téléphone professionnel sonne, c'est le maire des Premiers Sapins. Je me dis : « j'ai oublié une réunion en visio, il y a un problème au périscolaire ». J'hésite à répondre mais décroche quand même.

Allo, bonsoir Christian.

Salut Vivien, la Baraque brûle, est-ce qu'il y a quelqu'un qui y travaille ?

Euh, euh... Je mets quelques secondes pour réagir. Non, il n'y a personne, l'artiste en résidence est parti le 16 mars. Il ne se passe rien en ce moment.

Ok merci, bonne soirée.

Je reste sans bouger, ma femme me demande ce qu'il se passe. Je lui réponds : « Il y a le feu à la Baraque ».

Mes premières pensées vont à ce lieu emblématique de la commune des Premiers Sapins. Une belle ferme comtoise avec son tuyé, son four à pain dans la cuisine. Quatre grandes pièces ensoleillées donnant au Sud et à l'Ouest entourées d'un paisible jardin et verger. Une petite et grande écurie au Nord où nous avons réalisé des expositions d'artistes. A l'étage, une grange de 400m<sup>2</sup> correspondant à la superficie de la ferme. Son plancher de vieux plateau de grange revivait depuis deux ans sous les pas du public. Exposition, concert, repas champêtre, spectacle de danse... ont rythmé ce lieu rustique resté dans son jus. Seul un bar réalisé avec de la récupération de planches et de plateaux avait été installé.

Isolée à plus de trois kilomètres en voiture par un petit chemin ou à un kilomètre et demi à pied ou à vélo, cette ferme jouit d'un cadre naturel exceptionnel.

Des forêts de sapins et de feuillus entourent la maison. Côté Ouest une prairie s'étend sur une vue magnifique pour un coucher de soleil donnant sur la plaine en contrebas. En plein milieu de ce champ, une doline ressemblant à un véritable théâtre romain naturel nous a permis la mise en place de spectacles vivants idylliques.

Mes pensées s'enchaînent et vont aussi aux membres du collectif des « Amis de la Baraque ». Ces personnes singulières ont participé depuis plus d'un an et demi à faire revivre ce lieu. Caroline, fille d'agriculteur de la commune, est une artiste du village. Lionel et Sylvia, fonctionnaires à Besançon, habitent une ferme qu'ils ont acquise il y a quelques années. Tous deux ont quitté la vie citadine pour s'installer à la campagne tout comme Sandra, graphiste. Mélodie, venant de Normandie, a emménagé depuis peu à Athose avec le projet d'ouvrir sa petite cantine familiale. Nicole et Patrick vivant à Athose depuis de longues années se sont impliqués dans le projet depuis le début : la Baraque est un lieu symbolique de leur village.

Toutes ces femmes et hommes ont rejoint le projet dès son commencement. Une résidence d'artistes, organisée par une association culturelle de Besançon, a été créée en réponse au souhait de valorisation du site par la commune. J'ai proposé aux élus et à l'association Familles Rurales locale d'accompagner ces bénévoles dans la réalisation de cet événement. Avec leur approbation, dans le cadre de l'Espace de Vie Sociale, les bénévoles intéressés par le projet, l'association culturelle et moi-même avons planifié la résidence.

Durant quinze jours, des habitants ont participé avec les artistes à la confection d'œuvres d'art. Un sculpteur a ainsi réalisé avec l'aide d'un menuisier local un boulier d'hirondelle. Il a aussi créé une amphore en inox symbolisant le contenant du lait à Comté avec l'entreprise locale spécialisée dans l'installation de tank à lait. Une créatrice a collaboré avec un apiculteur pour réaliser une ruche en verre. L'œuvre sera créée à l'intérieur par l'essaim d'abeilles qui construira le rayon de cire de manière aléatoire. Plus qu'une exposition, cette résidence a pour vocation d'œuvrer ensemble avec des personnes d'horizons différents.

Le samedi 1er septembre 2018, le vernissage du travail effectué a eu lieu. Nous avons agrémenté l'exposition des six œuvres réalisées par des animations diverses. Un film sur les vieux métiers, des spectacles vivants, un repas concert et une buvette ont égayé la soirée. Plus de 300 personnes ont participé à cette manifestation. Pour une première, ce fut une réelle réussite, mis à part deux éléments qui ont décontenancé plusieurs visiteurs. Le premier a été la médiation. A certains moments, celle-ci n'a pas été réalisée par les artistes, laissant incrédules des habitants devant les créations. Le deuxième a été un spectacle vivant surprenant, déconcertant nombre d'autochtones. Une cristallisation s'est installée autour de ces circonstances engendrant un rejet d'une partie de la population locale du projet. Les prémices d'une problématique à venir.

Suite à l'événement, le collectif des « Amis de la Baraque » s'est constitué. Toujours avec l'appui de Familles Rurales, j'ai accompagné celui-ci dans

l'animation et la réflexion de la réhabilitation du lieu. La fête des vieux métiers, un marché de producteurs couplés à la Fête de la musique, une journée artistique familiale, un festival culturel de deux jours et la fête de l'automne ont réjoui 1500 personnes tout au long de l'année 2019. Durant ces diverses manifestations, les membres du collectif ont questionné les visiteurs : « Et la Baraque on en fait quoi ? ».

Des idées récoltées, du travail effectué par les bénévoles en allant visiter d'autres lieux, en réalisant des entretiens, en se réunissant lors de réunions, un projet social naît de ces actions. La Baraque doit être un lieu de rencontres, d'échanges et de pratiques au sein de la commune. La nature et le culturel seront les deux piliers de la ferme. La convivialité doit être son énergie, son carburant. Le site n'appartient à personne, c'est un bien communal. Les associations, les habitants pourront utiliser les espaces créés pour faire vivre les villages, le territoire. Début 2020, le collectif définit le programme du lieu pour l'année.

L'accueil d'un artiste sculpteur de février à juin, qui a vécu à la Baraque pendant un mois et demi. Le tournage d'un court métrage par le collectif « Service Merci » était prévu mi-avril. Des soirées débats autour d'un film, des stages de yoga, des marchés de producteurs, des journées culturelles et artistiques étaient attendus, soit environ une dizaine d'événements différents. Des séjours de 3 à 4 nuits étaient réservés par six associations Familles Rurales du Doubs. Cent vingt enfants sur vingt-six jours devaient être accueillis et participer à des activités réalisées par des professionnels locaux. Et bim, le 16 mars 2020, le confinement dû à la COVID-19 tombe, le carburant convivialité est limité au goutte à goutte, sous perfusion. Un peu plus d'un mois plus tard, l'incendie ravage le site... Lequel de ces deux phénomènes sera la cause de la perte de vitesse du projet et des animations prévues, un peu des deux... Le 14 mai 2020, nous profitons de la légère levée des restrictions pour nous réunir après deux mois de vie à distance.

Avec Sylvia, ayant pris le leadership au sein du collectif, nous décidons lors de la réunion de commencer par un moment d'échanges sur l'incendie. Il ressort énormément de tristesse, de stupéfaction, de dépit de la grande majorité du collectif. Un membre du collectif arrivé tardivement dans celui-ci, étant originaire du village de la Baraque, culpabilise, se sent en colère. Il déclare : « On n'a pas su préserver ce site, on y a fait venir trop de monde. Voilà maintenant ce qui est arrivé, la Baraque est détruite ».

Malgré cela, une majorité des « Amis de la Baraque » souhaite rebondir, se réinventer, se renouveler et veut faire revivre l'esprit du lieu. Quand d'autres pensent que l'âme du lieu est partie en fumée, ou qu'ils ont besoin de faire leur deuil impliquant une baisse de motivation. Dans ce contexte COVID-19, le collectif a continué à mettre en place des animations autour des marchés de producteurs et du culturel.

Ce projet de tiers-lieu culturel et environnemental doit trouver un modèle économique vertueux. Pour le moment, les activités envisagées sont pour la plupart coûteuses.

Le bâtiment nécessitant d'être reconstruit, un budget d'investissement conséquent devra être mobilisé. Avec le collectif, afin d'avoir des recettes, il est imaginé de créer de l'hébergement touristique sur le lieu. Une quinzaine de places en hébergement classique et une dizaine d'emplacements camping et trois/quatre habitats légers au sein du verger. Le public visé est un public attiré par du Slow Tourisme ayant l'envie de découvrir le territoire en allant à la rencontre des habitants.

Cela ne suffit pas pour amortir le fonctionnement et l'investissement. Je propose au mouvement Familles Rurales de déposer un dossier à l'ANCT pour devenir Fabrique de Territoire. Le mouvement s'est construit durant les années 1990 à 2015 dans le développement de structures d'accueil allant de la petite enfance à l'adolescence. Il a répondu à une préoccupation forte des familles. Aujourd'hui, la grande majorité des territoires est pourvue de ces services, notre objectif est de les consolider.

La professionnalisation de ces accueils a réduit l'implication des bénévoles dans les conseils d'administration. Ceux-ci ont des difficultés à trouver leur place. Afin de redonner du pouvoir d'agir aux membres de ces instances et de les renouveler, il nous semble important d'orienter nos actions par du développement territorial local tel que le projet social de la Baraque.

Au travers de la Fabrique de Territoire « Méli'Faire » portée par la fédération départementale, nous souhaitons développer à la Baraque un lieu ressources autour de la dynamique des tiers-lieux. Espace documentaire, lieu d'accueil et d'accompagnement de porteurs de projets, centre de formation rythmeront la vie du lieu. La micro-folie « Méli'Art », dispositif porté par La Villette, permettra l'accès et la pratique de la culture.

L'hybridation des animations du tiers-lieu local porté par les associations et les habitants avec les activités de Méli'Faire intégrera des acteurs variés pour faire vivre la Baraque.

En juin 2021, le conseil municipal prend une délibération en faveur du projet sous réserve d'avoir les fonds publics envisagés concernant l'investissement du bâtiment. Le vote n'a pas été unanime : sur 23 votants, 14 sont pour et 9 sont contre. Ma première réaction est une satisfaction de voir le projet aboutir surtout au regard de l'implication du collectif de la Baraque dans le projet. Celle-ci est suivie rapidement d'un sentiment de crainte. Le projet sur le papier fonctionnera-t-il dans la réalité ? 9 personnes ayant voté contre, on sent que l'opposition est présente.

Quelques jours plus tard, je me rends à mon bureau. En arrivant, mon collègue m'interpelle : « Tu as vu les pancartes ? » me dit Victor.

Je lui réponds : « Quelles pancartes ? »

« Ben les pancartes « NON AU PROJET LA BARAQUE ». Il y en a partout, le long de la quatre voies, à l'entrée des villages... »

Malgré le vote, une forte protestation démarre au sein du village. Le projet qui avait pour finalité de faire commun, de rassembler les habitants dans un lieu fédérateur devient un sujet clivant. L'objet de la contestation est la somme faramineuse pour la réhabilitation du lieu, 2 500 000€. Afin d'atténuer les contestations, le maire fait le choix de mettre en suspens le projet.

A ce jour, nous sommes toujours en attente de la suite concernant le lieu. Par contre, malgré ces multiples épreuves, le collectif souhaite continuer à faire vivre le projet social. D'ailleurs, ils se réunissent demain soir pour élaborer la programmation 2022.

Certains membres du collectif sont déçus. Il y a eu un vote, pourquoi celui-ci n'est pas respecté ? On a fait tout cela pour rien. Je ne suis pas d'accord avec cette affirmation. A ce jour, je suis aussi très frustré de cette attente et de ce dénouement. Par contre, le chemin parcouru tout au long du projet à des impacts significatifs pour le territoire. D'un point de vue économique, la Fabrique de territoire « Méli'Faire » s'est installée sur la commune créant trois nouveaux emplois et l'occupation de locaux vacants. Méli'Mélo, un projet de coworking porté par Familles Rurales va voir le jour au sein des locaux occupés par la Fabrique. Des producteurs locaux qui, suite aux marchés, développent un local de vente directe. Le développement d'une micro-folie itinérante favorisant l'accès à la culture au sein du département du Doubs. Un dynamisme citoyen et social entraînant l'organisation d'évènements, de manifestations sur la commune répondant aux attentes de nombreux habitants. Tous les éléments cités ont vu le jour suite à l'impulsion du collectif dans la mise en œuvre du projet.



Certes, la ferme de la Baraque est en ruines, aujourd'hui, mais le phoenix renaîtra des cendres par l'intermédiaire des personnes qui font vivre le territoire.

# FAIRE FAMILLE EN MILIEU RURAL

Guillaume Riffaud  
Coopérative Tiers-Lieux

C'est dimanche. Laurent chasse depuis l'enfance. Autrefois avec des arcs et des flèches taillés dans les noisetiers, aujourd'hui avec un fusil. Si le plus important était de taper dans le mille en se prenant pour Robin des Bois, maintenant c'est la balade, plus que tout, qui le motive à embarquer son chien dans de longues heures de marche presque deux fois par semaine. Mais alors que des millions de poulets en batterie sont massacrés chaque jour dans les usines agroalimentaires qui fournissent les écoles et toute la restauration collective du secteur, que des fermes de mille vaches irriguent en viande de mauvaise qualité les tables et les rayons de supermarché, il se sent coupable de tirer sur une palombe. A la télé, ils expliquent que les chasseurs sont des viandards, des bourrins alcooliques. Il n'est pas responsable des pesticides et des désherbants qui privent les oiseaux de leur alimentation et affaiblissent la biodiversité. Il n'a jamais applaudi quand les tracteurs ont écrasé les haies pour agrandir les surfaces de monoculture. Lui aussi, comme Michel Delpech, voudrait partir avec les oies sauvages plutôt que de rester là, comme un con, avec son fusil. Mais son plaisir est gâché.

Lundi, Patricia va à la papeterie avec son véhicule diesel. Elle tourne la clef et la machine se met à rugir. A peine a-t-elle eu le temps de se réjouir un quart de seconde d'une mécanique qui tourne comme une horloge malgré le froid et les années, qu'elle perçoit dans le rétroviseur le regard inquisiteur de sa fille de treize ans, fan de Greta Thunberg. Puis quelques secondes plus tard, à la première pression du pied sur l'accélérateur, elle se représente son réservoir qui se vide, comme autant d'argent aspiré, qui part en fumée.

Le chemin est long jusqu'à l'usine. On passe douze ronds-points, une dizaine de ralentisseurs, quatre feux, sept chicanes, comme il en existe partout en France. Les enseignes commerciales et les constructions dans les lotissements sont les mêmes ici qu'en Lozère, dans le Doubs, dans le Calvados, l'Hérault, les Yvelines ou encore l'Aude. Plus rien de neuf n'échappe à la standardisation. Après avoir traversé la ZA du Marensin, évité le radar de la sortie de la ZAC du Born, elle entre enfin dans la ZI. On y fait de la pâte à papier. Qui n'a pas un jour senti l'odeur pestilentielle, entre le pet et le produit de nettoyage du sol, qui s'échappe de cette usine ? On sait bien que les rejets dans la rivière ne sont pas très propres, mais ici on se bouche le nez pour aller travailler, au propre comme au figuré. Et puis il faut bien payer le pavillon. La banque ne prélèvera pas moins chaque mois parce qu'on a des états d'âme. Enfant, elle rêvait d'une vie meilleure que les grands-parents manoeuvres. Et finalement, l'idéal est un peu gâché.

Mardi après-midi, Jean, qui fait les trois huit, a le temps d'aller à la Poste. Mais, pas de chance, arrivé devant la porte, il apprend qu'elle n'ouvre plus que le matin. Il faut pourtant qu'il renvoie absolument son ancienne box à son fournisseur d'accès à Internet sinon celui-ci va lui prélever pile poil le montant qu'il avait économisé pour le cadeau d'anniversaire de son fils. Il vient de passer chez Free, et Orange veut récupérer son matériel. Soupir... En rentrant à pied chez lui, il se rappelle que "son p'tit bonhomme", qui vit chez sa mère, l'a fortement incité à aller chez le dentiste pour un détartrage sinon il ne retrouverait pas d'amoureuse. Alors avec son téléphone à l'écran fendu, il cherche à prendre un rdv sur Doctolib. Pas de place avant 4 mois. Il ne connaît pas encore son planning de travail à si long terme. Tant pis, les soins attendront. On va aller regarder BFM avec une bière.

Sur le chemin du travail, ce mercredi, Corinne passe devant la ferme de ses grands-parents, reprise par des néo-ruraux. C'est devenu un vrai petit château. Ils viennent de Bordeaux et bossent à distance, d'après ce qu'en sait Myriam, fonctionnaire à la mairie. Ils avaient l'air sympa jusqu'au jour où ils ont demandé à leur voisin, Philippe, le cousin de Corinne, de faire taire son coq, parce qu'il faisait du bruit trop tôt le matin. Il paraît qu'ils étaient aussi à la manif contre la chasse et à celle contre les rejets polluants de l'usine à papier. Il y a vingt ans, quand Corinne enflammait encore le dance floor des soirées mousse à la "Clefs des champs", elle se faisait un plaisir d'accueillir des nouveaux, des étrangers, des touristes. Mais ils ont tout racheté et les prix sont devenus fous. Aucune banque ne lui a prêté de quoi s'offrir une maison au lotissement. Trop cher.

Laurent, Jean, Patricia, Corinne, Myriam, existent vraiment et, à quelques détails près, je vous raconte leur vraie vie, sans exagération. Les uns et les autres n'avaient jamais entendu parler de tiers-lieux. Le coworking, les fablabs, les communs, le télétravail, les start up, la french tech, les schémas

régionaux de développement, la e-santé et les licornes sont autant de gros mots qu'emploie le président de la communauté de communes lors de ses vœux, sans qu'on sache s'il sait vraiment de quoi il parle. Pour nos amis, "tout ça, c'est vraiment du vent". Et je vous assure l'avoir entendu tel quel. Alors, pourquoi, je vous raconte leur histoire ? Parce que Familles Rurales, en se lançant dans le projet Port@il, a fait bouger les lignes. Ce n'est pas seulement ce mouvement qui a expérimenté un concept. C'est ce concept qui a été mis à l'épreuve du réel de la ruralité grâce à vous. L'immense majorité des habitants de nos campagnes sont en réalité excédés par une forme de modernité qui leur est imposée comme une vérité, un progrès, alors qu'eux voient simplement leur monde s'effriter sans promesse de renouvellement heureux.

En tant que co-créateur d'un tiers-lieu en milieu rural, avec d'autres, et parce que je me suis beaucoup impliqué ces dernières années dans les réseaux de l'économie sociale et solidaire de Nouvelle-Aquitaine, j'ai pu fréquenter de nombreux espaces de travail partagés et rencontrer de nombreux néo-ruraux ou écologistes urbains (je suis les deux !). Mais j'ai vu très peu de Laurent, Corinne, Myriam, etc. dans toutes ces nouvelles associations très ambitieuses. Jusqu'à ce que Familles Rurales m'ouvre les yeux. Parce qu'Eric, Amor, Dorothee, Thomas et tous ceux que nous avons croisés en formation, ont été des passerelles d'un monde à l'autre. Et tandis qu'on parle de numérique, donc de dématérialisation et de "communauté", le nom de ce mouvement est comme une provocation : Familles Rurales. Dans mon village de 1 500 habitants, il m'est arrivé d'entendre des jugements si péremptaires de mes amis néo-ruraux et/ou "progressistes" à l'encontre de ce mouvement "poussiéreux". "La famille, qu'est-ce que c'est ringard !" "La ruralité, ça fait pas moderne !"

Alors, je veux profiter de cette petite tribune pour vous dire bravo d'avoir su vous saisir d'un concept, le tiers-lieu, porté par des personnes comme moi, qui s'arrogeaient le monopole de la modernité d'une certaine façon. Bravo à vous qui êtes en lien, concrètement, sans blabla ni aucun jugement, avec Laurent et tant d'autres représentants de cette ruralité méprisée, de faire les pas et les ponts entre des mondes différents. Parce que je ne crois pas que la solution aux souffrances de Laurent soit de faire comme avant, de revenir en arrière. Je suis convaincu qu'il faut innover et trouver un nouveau chemin, de nouveaux équilibres, pour cette ruralité. Mais on ne peut pas le faire sans les personnes qui y vivent depuis toujours et qui méritent qu'on les écoute et les respecte. Qu'on fasse avec eux.

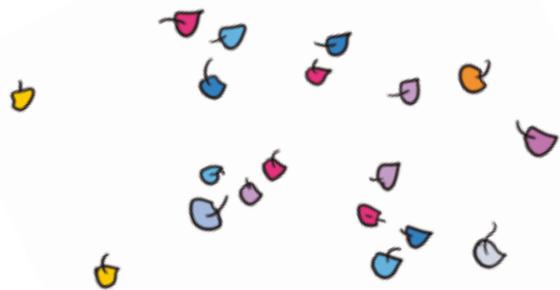
Merci aussi d'avoir pris le risque d'une rencontre entre un monde de l'action sociale, du cadre de travail proche de la fonction publique, et celui de l'entrepreneuriat, du travail à distance sans contrainte de lieu, des carrières multiples et de la relations d'indépendances aux autorités patronales.

Merci parce que cela m'a nourri. Et j'espère que Familles Rurales saura remettre profondément en question ses propres rigidités - comme toute institution - autant que vous nous avez appris la beauté de votre action quotidienne.

Aussi, je voudrais vous inviter à continuer cette démarche d'expérimentation, avec sa part de risque. Parce que le chemin nouveau que nous souhaitons pour la ruralité ne peut se faire si l'on met tout en place pour cadrer et structurer l'expérience, au risque de la figer. Si l'on met toute notre énergie à faire de ces tiers-lieux des projets encore plus structurés que ceux qui existaient avant, alors on se renfermera vite dans la même raideur, et on n'aura rien gagné. Prenez garde, les politiques publiques sont une chance, notamment financièrement, c'est indéniable, mais elles sont rigides et rigidifiantes par nature. Continuez à chercher à vous émanciper, village par village, de la dépendance économique au politique.

Enfin, les familles ont changé. Certaines normes et poids du passé demeurent des obstacles à l'épanouissement des personnes. Je pense notamment aux inégalités entre femmes et hommes qui ne peuvent plus durer. Je pense à des formes d'homophobie ou de xénophobie. Il ne s'agit certainement pas de renoncer aux ouvertures nécessaires des paroles et des consciences. Je pense néanmoins que les humains ont besoin de corps intermédiaires «renouvelés» pour se construire et que les tiers-lieux de Familles Rurales peuvent être ces corps intermédiaires de proximité, s'ils s'ouvrent réellement à la participation des Laurent et des autres.

Faire famille en milieu rural, par delà les différences, les origines, les conditions sociales, me paraît une réponse aux crises et aux douleurs de notre époque. Familles Rurales peut le faire. S'il vous plaît, continuez !



# MAIS QU'EST-CE QUE TU FABRIQUES ?

Septembre 2019. Chaudes soirées parisiennes dans un bar du 20<sup>ème</sup> arrondissement, je me rafraichis au mojito en attendant Solène. Tout juste rentrées de congés, nous retrouvons pour le débrief habituel des vacances :

« Alors toi ? c'était comment les Landes ?

Comme d'hab' ! et toi ton périple normand ? c'était où déjà ?

Super chouette ! Je suis passée par un lieu vraiment génial, dans l'Orne, au fin fond de la Normandie... »

Ce lieu par lequel je suis passée cet été-là laissera une trace indélébile dans mon parcours de vie. El Capitan est un tiers-lieu rural en autogestion dans un village d'à peine 70 habitants qui, à l'époque, reçoit plutôt des urbains en manque de verdure soit pour bosser au vert, soit pour découvrir les projets de la région, soit pour un petit shoot de nature et de bouses de vaches ou les trois à la fois.

J'avais prévu au départ d'y rester trois jours et finalement je suis restée une semaine, à converser, échanger, partager avec les coliveurs (les personnes qui comme moi sont de passage dans le coin) et avec les fondateurs du lieu. Cette immense maison déborde d'énergie : on s'y sent tout de suite très à l'aise et les personnes présentes ont du dynamisme et des idées à revendre. L'objectif principal, c'est tout de même d'attirer du citoyen dans les campagnes reculées pour remettre en route la vie locale. Conclusion certes un peu rapide, mais séduisante.

Ce fameux soir de septembre, j'explique tout cela à mon amie. Je suis très emballée, à tel point que j'ai proposé à Aline, Adrien, Igor et Hélène de contribuer bénévolement à ce lieu. Les tiers-lieux, c'est mon dada !

Ça tombe bien car, par ailleurs, j'ai arrêté mon activité professionnelle dans la formation, il y a plusieurs semaines. Je suis libre comme l'air et avec l'envie d'explorer plus en profondeur certains sujets qui me titillent depuis des années. J'explique à Solène mes idées pour ce lieu et elle me rétorque : « mais, t'as pas entendu parler de l'AMI Fabriques de territoire ?! ». À ma tête, elle comprend que non et m'explique en quelques mots en quoi cet appel à manifestation d'intérêt, sorti dans l'été, consiste. Et elle ? comment en a-t-elle entendu parler ? Elle travaille dans la culture, non dans les tiers-lieux. Oui, mais voilà, le monde de la culture voyant ses subventions fondre comme neige au soleil, s'est intéressé à cet AMI pour savoir s'il pouvait postuler. La position est tranchée et radicale : ce sera non pour les "cultureux". En revanche, l'AMI convient comme un gant aux projets de tiers-lieux. Et pourquoi El Capitan ne pourrait pas postuler ?

Et c'est à ce moment précis que l'aventure commence...

Deux mois plus tard, me voilà de retour aux Tourailles, ce micro village de Suisse Normande avec son immense basilique, vestige des hauts temps de culte et de vie de cette belle région. Il pleut et nous nous retrouvons avec Adrien, mon « parrain » de l'association, autour du feu, pour évoquer les actualités du coliving. On parle de l'AMI, ils ont été contactés de leur côté par la Préfecture qui les encourage vivement à candidater mais en consortium. Ça tombe assez bien car le coin regorge de projets de tiers-lieux et tout ce petit monde se connaît, se côtoie de près ou de loin.

Nouveau bond dans le temps, mars 2020, premier confinement ! Nous nous retrouvons enfermés à El Capitan avec Adrien et Aline, entre autres, pendant deux mois avec un objectif, déposer Fabriques de Territoire. Contact est donc pris avec 4 projets : Familles Rurales Briouze, qui avait l'intention de répondre seul, et le K-Rabo, partant mais très occupé à la préparation de l'ouverture de son lieu, les deux autres déclinant l'invitation. On pourrait se mentir et dire qu'on se connaissait très bien mais c'était surtout une belle opportunité pour obtenir des financements pour nos lieux. La coopération s'est mise en place au cours de l'écriture du dossier. Je fais à cette occasion la connaissance d'Antoine, le président de Familles Rurales Briouze, et de Carine et Tristan, les porteurs de projet du K-Rabo. Le lien se crée très vite avec Antoine, on s'entend rapidement très bien. Le projet de tiers-lieu dans la gare m'inspire beaucoup : Familles Rurales Briouze souhaite intégrer l'ancienne gare de Briouze pour y développer son tiers-lieu dans le cadre de l'expérimentation Port@il.

Port@il ? connais pas ! Mais installer un tiers-lieu dans une gare rurale, c'est un pari. Je propose mon aide à Antoine qui l'accepte sans hésiter. Une commission tiers-lieu existe au sein de l'association mais elle est un peu en sommeil avec le confinement. Cependant, ils ont besoin d'un coup de main pour relire le dossier à déposer à la CAF sur l'Espace de Vie Sociale et pour écrire celui de 1001 gares de la SNCF. Me voilà occupée en attendant que nous soyons

libérés. Pendant ce temps, on s'active dur pour écrire le dossier de demande de subvention Fabriques. On a pris conscience avec l'aide de Fanny et Jean-Baptiste de l'ARDES de notre opportunisme et on repart avec des devoirs : penser les racines de notre consortium. Mais pourquoi on se retrouve là ?? On pense aux intérêts pour chacun des lieux et aux intérêts communs et nous réussissons rapidement à dégager des axes. Notre dossier va se monter pour répondre à des enjeux particuliers par lieu (achat de matériel, venir compléter un salaire) et globaux : pour être plus forts, mettons-nous ensemble. Il faut dire que les 3 tiers-lieux sont équidistants de 15 kms avec des propositions complémentaires : El Capitan, tiers-lieu en autogestion, Familles Rurales Briouze, activités socio-culturelles, actions autour de la parentalité et de la transition écologique et axe coworking et le K-Rabo, tiers-lieu café-bar-épicerie qui propose des événements culturels. Chez nous, les cercles sociaux se déplacent rarement à plus de 10 kms. Mais nous avons dans l'idée que nous pourrions tenter de mutualiser les publics entre lieux, mais aussi du matériel et surtout notre communication pour une meilleure visibilité. Pour ça, il va certainement falloir embaucher. Une quatrième structure, la Coop des Territoires, intègre donc le consortium pour devenir porteur administratif du projet. Alors, évidemment cela n'a pas été aussi simple : des heures de visio, d'écriture, de budget, qui veut quoi, combien ? que fait-on ? on prend un salarié ? deux ? L'axe numérique est extrêmement mis en avant à ce moment-là et c'est une réalité, c'est un manque sur les territoires ruraux. On essaie, on corrige, ça rentre ? Zut, ça ne rentre pas dans le budget, mince on a oublié les frais de déplacement et comment va-t-on faire pour être espace ressource alors que deux des trois projets ne sont même pas encore ouverts ? et la formation ? Ils ont pas l'air trop tatillons là-dessus. Et surtout comment ne pas tordre des projets même pas encore sortis de terre ou tout récents pour rentrer dans des cases bureaucratiques qui n'ont pas encore tellement compris ce que c'était qu'un tiers-lieu ? Comment garder son identité propre sans la disséminer dans un consortium alors qu'on a même pas encore servi le premier café au premier utilisateur ? Aura-t-on le temps de s'occuper de ce réseau ? Toutes ces questions nous ont bien empêchés de dormir mais à force de réflexion et de discussion, on est parvenu à trouver des solutions convenables pour chacun. **Et après beaucoup de sueur et d'adrénaline, nous déposons notre dossier Fabriques sur la vague de juin 2020. Et nous obtenons la labellisation en octobre 2020 : champagne !! Tout reste à faire...**

Pendant ces quelques mois d'attente, on s'affaire sur le reste. A ce moment-là, je prends des distances avec le coliving : je ne me retrouve plus dans les récentes orientations du lieu et j'ai déjà bien fait le tour du projet. A côté de ça, le projet de Briouze reprend du service et le K-Rabo redémarre les réunions avec son collectif. Déjà bien impliquée à Briouze, je choisis de faire la curieuse et d'aller voir un peu plus ce qui se trame au K-Rabo. Me voilà également embarquée dans cette dynamique très chouette, bien différente des deux autres. Je me retrouve donc à participer aux groupes

de travail sur les statuts de la SCIC (Société Coopérative d'Intérêt Collectif), sur le diagnostic de territoire et bien d'autres... Tout cela me permet d'avoir une vision complémentaire à la fois macro et micro de chaque projet et des enjeux pour la Fabrique et le territoire.

Avec Familles Rurales, on avance aussi : on visite la gare, on rencontre le maire, la sous-préfète, la SNCF en vue de faire financer les travaux car le montage du dossier 1001 gares s'est compliqué. Le confinement terminé, la vie reprend petit à petit et les activités autour de Port@il aussi. Un regroupement des porteurs de projet est prévu dans la Manche pour les tiers-lieux normands de l'expérimentation. Antoine me demande si je peux y aller et me voilà de nouveau embarquée : je suivrai désormais jusqu'au bout la formation « Facilitateur » dispensée par la Coopérative Tiers-Lieux. Cela m'enrichira énormément d'écouter, de partager et d'échanger. Je rencontre à cette occasion l'équipe de la fédération nationale et le courant passe bien ! On se parle la langue des tiers-lieux, on se comprend, c'est fluide. Ils nous proposeront d'ailleurs de participer à une formation sur la coopération en tant que Fabrique. C'est là que nous comprendrons certains de nos écueils et que la coopération, c'est comme les tiers-lieux : c'est pas acquis, ça bouge tout le temps, selon les situations, les personnes, etc. Côté SNCF, on patauge, c'est long, très long, trop long... et c'est encore long même aujourd'hui...

Revenons à la Fabrique, après l'annonce de notre labellisation, tout est allé très vite : nous nous sommes réunis, tout le monde voulait continuer avec en toile de fond une inquiétude sur le temps à y consacrer. Nous avons choisi un nom, nous serons la Fabrique du Bocage, simple, efficace. Nous décidons d'embaucher Aline rapidement en tant que coordinatrice et nous lançons nos premières actions : établir une stratégie de communication, nous répondons aux premières sollicitations de porteurs de projet particuliers ou collectivités, aux demandes de la presse locale, nous intervenons dans des événements spécifiques aux tiers-lieux, nous coorganisons avec la fédération Familles Rurales Manche un cycle de trois jours sur les tiers-lieux ruraux, nous tentons d'organiser notre gouvernance, notre consortium, le budget, la subvention, les embauches mais de nouveaux dispositifs tombent (conseillers numériques) et il faut répondre. On se retrouve les uns, les autres aspirés dans une spirale où on ne se retrouve pas toujours en phase. Je m'aperçois qu'être Fabrique est à double tranchant : en dehors de rentrer dans les cases de l'AMI, nous devenons aussi une vitrine politique pour les élus locaux à plus ou moins grande échelle et pour le gouvernement en place. Et cela ne fait que s'accroître, tout le monde veut son tiers-lieu qui devient la réponse à tous les maux de notre société. Et d'ailleurs, il faudrait ne pas faire trop de vagues parce qu'après tout, de nouveaux appels à manifestation d'intérêt arrivent et il faut rester courtois avec ceux qui les déploient. Je ne peux cependant pas m'empêcher de penser que le tiers-lieu devient un outil d'instrumentalisation et qu'il ne faudrait pas le dire trop fort, et que tout est prétexte à tiers-lieu.

Et comme la définition n'est pas claire, ce qui avant ouvrait sur un champ des possibles attirants devient maintenant un fourre-tout qui n'a plus rien à voir avec la réalité que l'on voulait pour notre futur. Ces mécanismes entraînent des épuisements psychiques des porteurs de projet qui se battent pour monter leur lieu tout en se débattant pour obtenir quelques deniers pour permettre à tout ça de voir le jour. C'est malheureusement le cas aussi dans notre Fabrique.



Vous me direz : « et toi, dans tout ça ? pourquoi tu restes ? » parce que je fais partie de ces personnes qui se débattent, parce que j'y crois, que l'humanité est complexe mais qu'on est des êtres grégaires, on a besoin d'être ensemble. Et parce que, malgré tout ça, qu'on soit tiers-lieu ou pas, ce qui compte, c'est le sourire des personnes qui viennent dans nos lieux, c'est qu'on essaye, on ne fait pas rien, on s'aventure, on expérimente de faire ensemble, même si c'est pas tous les jours facile. Mais qui ne tente rien n'a rien. Et ça, ça vaut vraiment le coup.



# SUPER MÉGA TROP D'LA BOULETTE

**J**e suis Antoine de Stoppeleire, marié, 2 enfants de 4 et 6 ans, je suis actuellement dirigeant d'une petite entreprise dans la redynamisation rurale par le foncier. Je suis accessoirement président de Familles Rurales sur Briouze et ses environs : 1600 habitants, une zone d'attractivité de 8000 habitants, une croisée d'axes au cœur du bocage ornais.

Tout a commencé en août 2017, avec ma femme, nous voulons que notre fils Louis 1 an et demi fasse de l'anglais. Faut qu'il soit meilleur que ses parents en anglais et tout se joue avant 5 ans ! Aucun cours n'existe dans le secteur, je cherche donc une association qui pourrait porter cette activité et je me retrouve au Forum des associations où la maman de mes amis d'enfance est présidente de Familles Rurales Briouze. Elle est emballée par l'idée de cette activité. Sa seule condition pour la créer est que j'en sois référent. Ça tombe bien, je ne veux pas recréer d'association ; je viens de prendre une disponibilité pour créer mon entreprise.

L'activité est lancée avec un couple d'anglais qui chante les comptines anglaises accompagné d'une guitare auprès des enfants de 6 mois à 5 ans.

En novembre 2017, je deviens officiellement administrateur de l'association et ce jour-là, la présidente annonce sa fin de mandat après 6 ans. Je me fais la remarque que 6 ans c'est déjà long ! C'est plus facile de favoriser l'engagement associatif avec des mandats courts !

15 jours de réflexion plus tard, le conseil d'administration vote pour que je devienne président, c'est parti ! Je veux m'engager, et là je découvre Familles Rurales, les champs d'intervention sont impressionnants. Je vais rencontrer la fédération départementale, l'UDAF. Là, je fourmille d'idées sur ce que l'on peut apporter à Briouze avec tous ces partenaires. Je passe me présenter dans quasiment chacun des ateliers : Yoga, Qi Gong, Théâtre, Expression Corporelle, Dessin, Art Floral, Scrapbooking....

L'équipe du conseil d'administration et le bureau sont sympas, dynamiques et sont de plus en plus jeunes. Avec Delphine, Nicole et toute l'équipe, on décide de lancer un sondage pour recenser les besoins des habitants. Je m'attendais à beaucoup plus de réponses, c'est pas grave, on va tenter ce qui se lance facilement. Il y a deux ou trois demandes sur du Pilates, hop on trouve la référente, le prof et on lance 2 cours de 8 personnes, ça marche, du coup, on lance le Folk, la marche...

La fédération départementale nous sollicite pour refaire une soirée parentalité, coup de chance, ça colle parfaitement avec la semaine de la parentalité de Briouze ! On y agrège la bibliothèque itinérante de l'UDAF, on fait venir des experts de l'éducation nationale pour parler de l'importance des langues avant 5 ans... Très beau succès de l'ensemble avec tous les partenaires locaux (EPE, les clubs et les associations de Briouze, écoles privées et publiques, mairie...) !

La fédération nous lance sur le transport solidaire Réso'AP, avec le conseil d'administration, on se dit que c'est facile, il suffit de trouver deux ou trois bénévoles et la fédé et le Réso AP s'occupent du reste. Alors, on se lance ! Christèle veut même être référente et devient également trésorière.

Quelle belle énergie, quelle belle dynamique, on s'amuse, on fait des trucs chouettes et ça plait bien ! Notre développement se poursuit et Juliette de la fédération régionale se déplace cette fois avec Anthony qui est le permanent d'Essay. Ils viennent nous parler de tiers-lieux et d'EVS (Espace de Vie Sociale). Bon, c'est pas bien clair leur machin, y'a des trucs qui ont l'air cool, mais pour un entrepreneur comme moi, j'ai du mal à bien voir où on va. Et oui où va-t-on ? Et bien, formations, diagnostics, rencontres, échanges nous le diront. Qui en effet, la charge de travail des bénévoles devient importante et j'ai cette conviction qu'une petite association comme nous (112 familles adhérentes et 5 ans plus tôt : 72) il faut la professionnaliser et avoir un permanent pour la pérenniser et augmenter ses possibilités ou inversement. On n'a pas tout compris, mais on se lance... ça a l'air d'aller dans le sens de l'histoire leur truc. Mais encore une fois, heureusement que l'équipe est top, on se fait nos CA avec rendez-vous à 20h15 pour l'infusion papote et début de la réunion à 20h30, quasiment tout ce que nous lançons fonctionne.

Avec Delphine, on s'engage dans le cycle de formation tiers-lieux, on part en formation sur Paris, on parle trucs qui ne sont pas dans le dico : gouvernance partagée, tiers-lieux, EVS, métier de facilitateur... Une définition d'un tiers-lieu ? Il n'y en a pas... c'est à chaque territoire de faire la sienne mais il faut une communauté...

Avec Delphine, on propose aux membres du CA, et on recherche à l'extérieur : Elodie, Anne-Marie, Marie. On a la chance d'avoir une petite équipe qui peut se libérer en journée (congé parental, indépendant, chômage, travail en décalé, agriculteur et à la retraite). La moyenne d'âge est plutôt de 35 ans. On a besoin des seniors pour la représentativité, ils trouvent ça chouette mais dans notre campagne, le mot tiers-lieu leur donne l'impression d'être dépassé.

Anthony nous emmène vers un chemin qui est beaucoup trop lent à mon goût, savoir aller lentement pour aller plus loin. C'est pas trop mon truc, mais bon on l'écoute quand même. Et aujourd'hui, je peux affirmer que c'était le bon et beau chemin à suivre. On monte des petites actions et à chaque action, on essaye de mêler les familles, les associations, les collectivités et les entreprises. Nous commençons à faire tiers-lieu avant d'avoir notre lieu.

Nous lançons un guide des activités où chacune des associations de Briouze peut présenter ses activités. Nous créons un premier contact avec chaque association, ce qui met notre dynamique tiers-lieu en valeur. Nous sollicitons l'ensemble des entreprises de Briouze pour acheter un encart publicitaire afin de financer l'impression du guide et la mairie achète la dernière page pour annoncer le Forum des associations en début d'année. Nous avons fait tiers-lieu et avons gagné de quoi financer quelques actions.

L'équipe grandit, nous nous regroupons avec les autres tiers-lieux du secteur que nous voyons dans un premier temps comme concurrents, eh oui, mes réflexes du monde économique. Une grosse subvention Fabrique de territoire en vue, nous amène à créer ensemble un consortium avec la Coop des territoires, l'auberge El Capitan de Territoires en commun, le K-Rabo et nous. Nous sommes tous complémentaires et nous nous complétons bien. Nous montons un très beau projet et décrochons les subventions pour créer la Fabrique du Bocage. Quelle belle aventure ! Je m'amuse comme un petit fou et ne compte plus mes heures. Grâce à ce projet, Laure est rentrée dans le conseil d'administration en charge du projet « gare » et nous avons enfin recruté un prof de Yoga. Nous avons trouvé des animateurs avec des profils atypiques qui apportent une nouvelle dynamique au centre de loisirs. Nous avons aussi embauché Maxime comme conseiller numérique.

Notre équipe est aujourd'hui composée de Marion, bénévole qui avait le souhait de se rapprocher de sa maison et qui nous a bien aidés à développer le projet. Elle devient permanente grâce à l'agrément EVS de la CAF. Elle a pour mission

de coordonner l'association, les activités de loisirs (jusqu'à 25 ateliers avant le COVID), le centre de loisirs et l'EVS/tiers-lieu.

En développant notre Espace de Vie Sociale, la mairie soutenue par la CAF et l'agglomération, nous demande de reprendre le centre de loisirs, et d'ouvrir les mercredis, toutes les vacances (y compris Noël), de s'ouvrir aux ados et on a en perspectives d'aller jusqu'à 30 ans. Mais pour cela, il nous faut des animateurs et ce n'est pas facile. Nous recrutons Maxime en direction - BPJEPS en alternance-, Jean-Edouard, un animateur avec des compétences multiples, Marie, coordinatrice-animatrice au centre de loisirs. Mais nous manquons encore d'animateurs, alors on va expérimenter des choses : former un mineur non accompagné à l'animation, recruter avec les 2 EHPAD de Briouze, un animateur afin de s'approcher d'un temps plein pour avoir de la souplesse pour tout le monde, proposer aux clubs de prendre des BPJEPS pour qu'ils s'occupent des clubs en semaine et puissent venir sur le centre de loisirs pendant les vacances. Nous prenons également des animateurs en stage découverte dès 16 ans pour leur donner envie de passer le BAFA. Pour lancer le centre, nous créons une équipe en associant le président du SIVOS, des parents, et une partie du CA, bilan sympa et largement positif. Julie, nommée référente de la commission centre de loisirs, est en congé parental. Peut-être que son investissement est pour 6 mois, mais on prend l'énergie qu'elle est prête à nous apporter. Finalement, Julie, dynamique et impliquée entre au CA et devient secrétaire du bureau.

Tout décolle, c'est chouette "super méga trop d'la boulette" comme je disais quand j'étais chef scout. Je n'ai pas tout détaillé mais à un moment où j'avais besoin de voir du monde, j'y passais jusqu'à trois ou quatre jours par semaine mais aujourd'hui, l'équipe prend les choses en main. Il faut que j'arrive à déléguer plus aux autres bénévoles. Je devais laisser ma place au bout de 3 ans mais au vu des projets en cours, les partenaires et l'équipe souhaitent que je reste pour finaliser le lancement des projets.

En effet, la mairie nous propose de louer la gare de Briouze à la SNCF, d'y faire des travaux afin d'y installer notre association et notre dynamique tiers-lieu, au pied de la voie verte. Ça va être chouette !

Je ne peux vous parler de tout ! Il y a également le numérique avec Maxime conseiller numérique, la parentalité, l'environnement, toutes les rencontres et la connaissance des acteurs et du fonctionnement du bocage.

Je me plais ici. Je me suis vraiment beaucoup amusé dans ce projet et j'ai développé de nouvelles compétences et de nouveaux savoirs. Pour moi, cette présidence, c'est une ouverture du monde économique au monde du social. Je suis fier d'apporter ma vision économique dans le secteur. Ce sont des amitiés ; beaucoup d'autres personnes nous ont apporté des petits, moyens et grands coups de main. 7 ans après avoir emménagé dans le bourg, je connais beaucoup plus de monde que ma femme qui a grandi ici.



# LE TIERS QUOI ?

Florence Duviillard  
Présidente - Familles Rurales Fédération Nouvelle-Aquitaine

**J**e suis Florence Duviillard, présidente de la fédération régionale Familles Rurales de Nouvelle-Aquitaine. Le 10 décembre 2016, je roule sur l'autoroute A89 entre Brive en Corrèze et Artigues-près-Bordeaux en Gironde. Eh oui la région est immense et compte trois ex-régions : l'Aquitaine, le Limousin et le Poitou-Charentes, soit 12 départements. C'est la plus grande région de France et les associations Familles Rurales sont présentes partout sauf dans la Charente. A mes côtés dans la voiture, Ludovic, notre délégué régional. Nous discutons de l'ordre du jour du conseil d'administration qui va se dérouler de 10h à 16h. Il me briefe sur les points délicats à aborder puis, silence. Après quelques minutes, il semble réfléchir puis me parle d'une réunion à laquelle il a participé avec Éric Rossi de la fédération nationale sur un projet innovant, qui pourrait donner un nouveau souffle aux associations locales. Un projet moderne, dans lequel se retrouvent les valeurs de Familles Rurales comme l'animation du territoire, la solidarité intergénérationnelle, le numérique... Mais de quoi s'agit-il ? Qu'il parle, qu'il en dise plus, je suis curieuse de connaître la suite. Le projet Port@il porté par la fédération nationale. Ah bon, mais c'est quoi exactement ? « [Créer et ouvrir des tiers-lieux en milieu rural ! Des quoi ??](#) »

Depuis juillet 2015 et après plus de 12 réunions de concertation entre les fédérations départementales, nous venons tout juste de constituer notre fédération régionale. Nous avons appris à mieux nous connaître, à partager nos réussites et nos déceptions. Nos associations et nos fédérations s'adaptent aux évolutions des besoins des familles et des habitants.

Le travail en partenariat avec les collectivités territoriales et les institutions s'est construit au fil des années de façon parfois inégale suivant les lieux mais le plus souvent de façon constructive. Familles Rurales est bien identifié comme un vecteur de dynamisme et de sérieux. Pour avancer, aller de l'avant, la réflexion est indispensable pour écrire notre projet régional. Que mettons-nous dans la « corbeille de la mariée » ? Quels sujets pourrions-nous travailler ensemble ?

- La formation bien évidemment puisque nous sommes organisme de formation.
- Le projet SAGES (Séniors Actifs, Générations Épanouies et Solidaires) qui défend une vision dans laquelle l'âge « sénior » permet la construction d'un nouveau projet de vie où les retraités s'inventent ; un âge d'être riche de sens et solidaire des autres générations. Le projet SAGES regroupe nos activités culturelles et intergénérationnelles, de solidarité et de prévention santé. Bref, c'est un outil du « bien vieillir ». Largement mis en œuvre en Limousin (territoire le plus âgé de France !). Grâce à la CARSAT (caisse de retraite) et à la MSA, il pourrait se développer en Poitou-Charentes.
- La mutualisation des compétences et des moyens humains.

« **Des quoi ??** » Je m'accroche au volant, la route défile (heureusement le samedi matin à 8h, il y a peu de monde sur l'autoroute) et j'ai l'impression de conduire en mode automatique. Mais qu'est-ce que c'est « un tiers-lieu » ? La réflexion qui va suivre se déroule en moins de 2 secondes avant même que Ludovic me donne un début de définition et d'explication. Je connais le tiers-monde, le tiers payant, un tiers : un intermédiaire. Le lieu : c'est un endroit, une position, c'est aussi un poisson mais c'est hors sujet. Alors c'est quoi un tiers-lieu ? Je ne quitte pas la route des yeux, je me concentre et j'écoute les explications de Ludovic : les tiers-lieux ont été longtemps urbains, plutôt attractifs pour des populations branchées, connectées, inscrites dans la modernité (jeunes, entrepreneurs, start-up) ; en fait ce sont des espaces de travail partagés et de médiation numérique. **Stop !! je ne comprends rien.** Je connais bien Ludovic, il est sérieux, posé. De quoi me parle-t-il ? Reprenons les explications : Familles Rurales souhaite démocratiser les tiers-lieux pour les rendre accessibles à tous, comme outil d'épanouissement personnel permettant le trait d'union entre vie professionnelle, vie familiale et vie sociale et comme outil d'animation et de cohésion sociale pour le territoire. Cela permettrait de développer les solidarités intergénérationnelles autour de l'emploi et du numérique. Familles Rurales veut mettre son savoir-faire en matière de services de proximité et de gestion d'espaces mutualisés d'accueil comme les Relais Familles au service du développement de tiers-lieux très adaptés aux contextes locaux.

Bon, reprenons point par point. D'après Ludovic, de nombreuses associations, labellisées Relais Familles ou agréées Espace de Vie Sociale ou centre social, souhaitent se développer autour de l'emploi et du numérique pour remplir cette nouvelle fonction de tiers-lieu, participative et inclusive. Je pose quelques questions, la route défile et nous approchons de Bordeaux. Je suis un peu

sonnée et mes neurones se télescopent. Je sens l'explosion neuronale. Je dois me calmer avant d'animer la discussion sur le projet régional lors du conseil d'administration. Sans m'en rendre compte, ou plutôt très consciemment, j'oriente la réflexion sur la dynamique que nous pourrions impulser en région dans nos associations. Quels sont les nouveaux besoins des familles, des habitants ? Et chacun de donner son avis : plus de services et d'activités aux familles. Oui, mais les familles ne s'impliquent pas suffisamment. Elles consomment ! Comment laisser plus de place à l'initiative des personnes ? Comment développer des partenariats avec d'autres associations par exemple ? Bref. Beaucoup d'idées constructives, innovantes et quelques a priori négatifs.

Pendant le voyage retour, nous reprenons la discussion du matin sur les « tiers-lieux » : Ludovic ne lâche rien. Il a été bien briefé par Éric Rossi.

- Alors Ludovic, comment vous voyez les choses ?
- Dans la région, il y a des associations très dynamiques, des Espaces de Vie Sociale et des Relais Familles qui pourraient se lancer. Ces projets contribueront au développement socio-économique local par la mise à disposition d'un espace complet aux habitants ; « Port@il Familles Rurales » à la fois lieu de vie, de travail, de formation, de services d'échanges et de loisirs, impliquant ses usagers, pour lutter contre toutes les formes d'isolement. Cela permettra de combattre les exclusions en milieu rural, les fractures territoriales, économiques, sociales, numériques qui écartent aujourd'hui les territoires et les publics les plus fragiles.
- Ludovic, c'est complètement utopique votre affaire ! Et comment trouver des lieux adaptés assez grands (et gratuits) dans nos communes. Avec quels financements pour fonctionner ? Qui va animer ces lieux ? Et puis c'est quoi des espaces de travail partagés ?
- Ce sont des espaces de coworking pour le télétravail, des bureaux pour les entrepreneurs et les artisans ou les auto-entrepreneurs...
- Coworking, goodies, like, cool ! On peut parler français quand même ! C'est dingue ! Je me vois bien parler d'espace de coworking dans mon association locale. Les administrateurs vont lever les yeux au ciel en se disant que je suis « perchée ». Après tout, il faut y réfléchir. On en reparlera. Je sens comme une frustration chez Ludovic, mais je préfère ne pas me précipiter avant d'avoir pris la mesure de ce concept.

A peine rentrée à la maison, j'ouvre mon ordinateur et surfe sur le web à la recherche d'informations sur les tiers-lieux. Et là, je suis surprise par le phénomène. J'apprends que le terme « tiers-lieu », directement traduit de l'anglais « the third place », renvoie aux nouveaux espaces professionnels, à mi-chemin entre la maison et le travail. En six ans, le nombre de tiers-lieux a été multiplié par 5 et qu'il y en a déjà 72 en Nouvelle-Aquitaine. Il y a fort à parier que ces espaces vont continuer de se multiplier. Ils illustrent parfaitement la nouvelle vision du travail aujourd'hui alliant flexibilité, mobilité, innovation, partage et interaction. Je suis tellement collée à l'écran à la recherche d'autres infos que ma famille me rappelle à l'ordre. Je ferme l'ordinateur mais la dernière page lue

mentionnait le terme de tiers-lieux « hybrides ». Tiens, tiens : idée à creuser !

Effectivement, l'idée a fait son chemin. Familles Rurales s'est toujours remis en question face aux évolutions sociétales : l'évolution des structures familiales, les loisirs, l'intergénérationnel, la conciliation entre vie professionnelle et vie personnelle, la parentalité... En réponse à ces évolutions, des propositions de services et d'activités nouvelles sont créées. Alors des tiers-lieux « hybrides » où seraient proposés dans un même lieu des services, des bureaux de coworking, des activités de loisirs intergénérationnelles, un repair café, un espace numérique... C'est une excellente idée qui sera validée par beaucoup.

Nous avons réfléchi avec Ludovic sur la faisabilité de développer cette idée. Comment expliquer ce concept aux membres du conseil d'administration ? Comment présenter cette approche nouvelle à des associations Familles Rurales déjà bien implantées sur leur territoire ? L'idée de tiers-lieux hybrides semble davantage nous correspondre. Les tiers-lieux en milieu urbain se structurent presque toujours autour de nouvelles formes de travail (espaces de coworking, repair café, etc.). Pour autant, leur rôle et leur utilité ne sont pas les mêmes dans les territoires ruraux où ils répondent à des besoins plus spécifiques : renforcement du lien social, accessibilité de certains produits ou services, interconnexion avec les autres territoires, renouvellement de l'attractivité, etc. Nous avons recensé une dizaine d'associations de la région susceptibles d'adhérer au projet. Ludovic a pris des contacts, expliqué, explicité, réexpliqué ! Bref, un travail monumental. En même temps, le projet est expliqué et validé par le conseil d'administration de la région. Si ce projet est suivi par la fédération régionale, c'est d'accord car sinon ce serait une charge supplémentaire pour les départements. Seul le département des Landes sera le maître d'œuvre dans son territoire et restera dans la dynamique régionale.

Mais entre un projet conceptualisé, réfléchi et la réalité, il y a bien souvent un différentiel plus ou moins important. Pour nous, il a beaucoup, beaucoup varié. Certaines associations se sont déditées car elles ont eu peur de ne pas être à la hauteur, d'autres n'ont pas su convaincre les partenaires locaux. Parfois ce sont les collectivités locales comme à Bellac en Haute-Vienne qui ont sollicité la fédération départementale comme opérateur du projet (animation et gestion du lieu). L'association de Briance Roselle, investie dans l'accompagnement numérique, a pris l'initiative de se lancer dans la création de leur tiers-lieu Késako. Dans les Landes, plusieurs tiers-lieux sont en gestation ou en fonctionnement et sont suivis par la fédération départementale. En Corrèze, à Objat, le Relais Familles se lance dans l'aventure mais si la municipalité reconnaît Familles Rurales comme un partenaire social et familial, elle ne l'identifie pas comme un acteur entrepreneurial pouvant se lancer dans le coworking. Chaque association, partie prenante du projet, fait face à des réactions différentes des futurs partenaires. Surtout ne pas baisser les bras et aller de l'avant. Sans l'accompagnement de la fédération nationale par Éric, Dorothée et Aurore (projet Port@il), nous n'aurions pas pu progresser et aboutir à ce que nous sommes aujourd'hui.

Un cycle de formation innovant a contribué au cheminement de chaque structure investie dans le projet. La SCOP Accolades nous a accompagnés : elle a permis à chaque participant de s'accomplir, d'être acteur de changements durables et de promouvoir le potentiel d'agir de chacun. À chacun son rythme ! Ah cette idée révolutionnaire de gouvernance partagée ! Mais à Familles Rurales, on partage tout : les décisions, les projets, les idées nouvelles... Oui sans doute, mais c'est entre nous ! Comment travailler avec d'autres qui ne sont pas adhérents de Familles Rurales ? Quelle différence entre un animateur du lieu et un facilitateur ?

La participation à la gouvernance repose néanmoins sur une [vision partagée](#), l'adhésion à un projet commun. Les utilisateurs portent donc le projet et en sont donc [coresponsables et promoteurs](#).

Ludovic, le délégué régional de Familles Rurales est parti vers un autre projet professionnel en juin 2018, remplacé par Amor qui s'est investi rapidement. Il a compris bien plus vite que moi les enjeux du projet. Avec tact et diplomatie, il a soutenu les associations. La pandémie de 2020 et 2021 a ralenti et perturbé bien des projets. Nous devons créer un tiers-lieu éphémère en Corrèze en octobre 2020 lors de journées nationales de Familles Rurales. Tout était prêt, tout fut annulé ! Comment rebondir ? Comment valoriser le travail des partenaires ? (Coopérative Tiers-Lieux, la Ruche, France Tiers-Lieux, Conseil Régional...) Et pourquoi pas un webinaire ?

Problème nouveau, idée nouvelle ! Aussitôt dit, aussitôt mis en œuvre dans le cadre du projet Port@il avec tous nos partenaires ; succès incroyable de ces rencontres le 1er mardi de chaque mois de janvier à juin 2021. Le titre : [Déconfinons nos territoires ruraux !](#) Ce cycle de webinaires sur les tiers-lieux et la ruralité fût animé par des personnalités inspirantes.

Aujourd'hui de nouveaux projets de tiers-lieux en milieu rural sont en cours d'élaboration avec Familles Rurales comme en Corrèze et dans les Pyrénées-Atlantiques. Sandra, chargée de mission de la fédération régionale, accompagne ces nouveaux projets. Remplacé par Gabriel en juillet 2021, Amor est parti lui aussi vers d'autres aventures professionnelles. Il a lui aussi compris très rapidement les enjeux de ce projet et travaille de concert avec Sandra et la fédération nationale. En tant que présidente de la fédération régionale Familles Rurales, investie depuis des décennies pour défendre les intérêts des familles du milieu rural, je sais que l'éveil des consciences afin d'activer le désir et la capacité de changement des individus tant dans les organisations que dans la société a encore de longs jours à venir.

[Continuons à activer le désir pour mieux vivre en milieu rural !](#)

# PORTRAIT D'UNE FACILITATRICE

Céline Bonnet  
Responsable de service - Familles Rurales Fédération Haute-Vienne  
Facilitatrice - Tiers-lieu L'@telier du Palais à Bellac

**J**e suis Céline, 38 ans, salariée du secteur associatif depuis presque 10 ans. Animée par le besoin de créer du lien entre les gens, les projets, les idées, mon cerveau associe les données de manière parfois un peu... hyperactive ! Consciente dans un même temps de la temporalité nécessaire et primordiale à respecter pour faire aboutir des objectifs projetés. Petite, mon grand-père disait de moi : « elle ne parle pas beaucoup, mais elle regarde, elle observe, c'est qu'ça cogite là-d'dans ! ».

Après cinq années de vie parisienne effrénée et un voyage d'un mois dans les montagnes népalaise d'Hélambu pour un projet de solidarité internationale, j'ai décidé qu'il était temps pour moi de redonner du sens à ma vie, un retour aux sources s'imposait : le Limousin dans le cœur et dans les racines !

Arrivée à la fédération Familles Rurales Haute-Vienne en 2012, j'ai pu au fil des années cheminer dans un contexte professionnel qui faisait sens pour moi : apporter des services utiles, accompagner à la réalisation de projets, faire lien.

Je dirais personnellement que l'univers, tout au moins... la philosophie « tiers-lieu » était déjà dans ma pratique professionnelle : coopérer, dynamiser, faciliter, fédérer...

C'est sans doute la raison pour laquelle la fédération, (et j'en remercie mille fois le président et les autres administrateurs de m'avoir fait confiance) a accepté de suivre l'expérimentation qui allait donner vie à l'@telier du Palais.

Croire et agir pour que d'autres fonctionnements soient possibles, construire une ruralité plus vivable, plus accueillante et plus « reliée » pour nous, nos aînés et nos enfants est une chose essentielle...

Je suis une **idéaliste**, **humaniste**, et de surcroît **hypersensible** (pas compliquée la fille !!!) : a priori des qualités qui matchent plutôt bien avec la dynamique des tiers-lieux...

Hum ! avec le recul d'une expérience de 4 ans maintenant, je dirais oui, c'est vrai mais... Donner vie à tout ça est un challenge musclé parce que l'**idéal** n'existe pas, l'**humanité** est complexe, et l'**hypersensibilité** ne doit pas laisser place à l'oubli de soi.

Selon moi, être facilitatrice demande d'avoir un visage accueillant, une tête bien organisée, un corps bien solide, des bras qui prennent en main, et des jambes qui courent partout.

Construire ce projet, en tant que facilitatrice, m'a donné la chance et l'opportunité de faire partie d'un tout cohérent.

J'ai pu rencontrer des gens qui m'ont impressionnée par leur engagement et leur implication, des gens qui font, qui contribuent, qui s'assemblent même s'ils ne se ressemblent pas, qui partagent.

Être facilitatrice demande d'être à l'écoute des besoins, de soutenir des idées, d'accueillir, d'étudier les pistes, de soumettre des possibles, de creuser des alternatives.

Être facilitatrice, c'est mettre en lien des gens, des projets, c'est savoir créer une dynamique, la porter pour faire en sorte de la laisser vivre d'elle-même, c'est aussi savoir s'effacer et passer le relais.

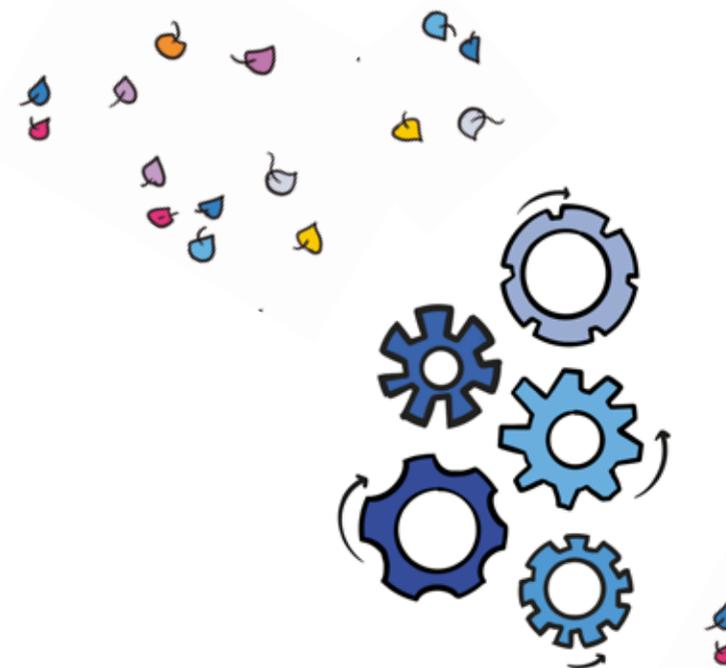
Aujourd'hui, je suis fière d'avoir relevé un challenge collectif, je me dis que notre projet a du sens quand j'observe ces quelques situations :

- Cette dame qui a fait un AVC et qui monte quand même avec sa canne nos étages, pour venir nous voir au tiers-lieu pour faire une partie d'échecs parce qu'elle ne se laisse pas aller à perdre ses facultés physiques, sociales et intellectuelles.
- Ces deux co-workeuses qui se sont connues au tiers-lieu et qui sont devenues colocs et amies.
- Ce jeune couple qui se partage un bureau pour le boulot, et qui utilise la salle de douche du tiers-lieu en attendant que les travaux de leur maison soient finis.
- Cette jeune fille, au parcours atypique qui reprend confiance en elle et en ses compétences relationnelles et intellectuelles, en étant entourée de gens bienveillants, elle s'ouvre de jours en jours et anime maintenant des ateliers collectifs.

Être facilitatrice, c'est un quotidien exaltant, dans un univers qui ouvre le champ des possibles. C'est plus qu'un métier, c'est un engagement pour des choses auxquelles on croit.

Paradoxalement, c'est aussi ce qui en fait la difficulté... parce que défendre des idées, des fonctionnements qui bousculent les habitudes, proposer des choses nouvelles, n'est pas toujours de tout repos. Il faut savoir s'armer de patience, de diplomatie, de courage et je dirais même de stratégie politique. Il faut savoir faire face aux désillusions et avancer autrement pour faire en sorte que les usagers, tous profils confondus, trouvent un écho à leur besoin.

Contribuer à un projet coopératif en tant que facilitatrice au sein d'un tiers-lieu m'a fait grandir professionnellement par les compétences que cela m'a permis de développer. Cette expérience m'a également permis de grandir intellectuellement grâce aux personnes que j'ai rencontrées. Enfin, cela m'a appris à grandir personnellement et à identifier mes propres priorités de vie.





Familles  
rurales  
*Vivre mieux !*

la  
coopérative  
tiers-lieu.oo

Cette action est cofinancée par le Fonds européen agricole pour le développement rural: l'Europe investit dans les zones rurales.

